

le 15^e jour du mois

MENSUEL DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE

e **AVRIL 2011/203**



**BELGIQUE
BELGIE
P.P.
LIEGE X
BC 1140**

Bureau de dépôt Liège X
Éditeur responsable :
Laurent Despy
Place de la République
française 41 (bât. O1)
4000 Liège
Périodique
P. 102 039
Le 15^e jour du mois
Mensuel
sauf juillet-août



2à12

sommaire

Cogénération

La chaufferie du Sart-Tilman
adopte le bois
page 2

Derrière les mots

Les langues et le communautaire
page 4

Interprétation

L'ULg et l'UMons collaborent
page 5

Fragonard

Un docu-fiction réalisé avec l'ULg
page 7

Garden Party

Les étudiants envahissent
l'esplanade Saint-Léonard
page 10

4 questions à

Eric Haubruge, vice-recteur,
deux ans après l'intégration de
Gembloux à l'ULg
page 12

Bons plans

L'atlas de Belgique analyse notre société

Elaboré à partir des données du recensement de 2001, le nouvel atlas de Belgique se présente en deux versions bilingues : néerlandais-anglais et français-allemand. Publié sous forme de volumes (six au total), cette troisième édition privilégie la géographie humaine et économique et comporte de multiples analyses, ce qui n'était pas le cas de ses prédécesseurs. L'unité de géomatique de l'ULg participe à l'aventure : elle a coordonné l'ensemble de la cartographie avec son homologue de l'université de Gand et, en outre, a mis toutes les cartes en ligne. Une nouveauté qui donne un coup de jeune à cette publication.

Voir page 3



Deux silos de 200 m³ pour stocker les pellets

Michel Houet Ulg 2010

Investissement durable

La chaufferie du Sart-Tilman passe au vert

Les initiatives axées sur le développement durable continuent de fleurir sur les hauteurs du Sart-Tilman. Après l’inauguration du restaurant eco friendly et le lancement de la construction d’un éco-quartier aux abords des homes universitaires, l’ULg met aujourd’hui sa chaufferie à l’heure de la cogénération. Erigé dans les années 60, le bâtiment fonctionnait jusqu’alors au gaz et au fuel lourd. Une importante étape vient d’être franchie : la chaufferie vient de se doter d’une énorme chaudière alimentée en chaleur par un four à bois.

Cogénération

La cogénération est connue comme étant l’une des techniques les plus efficaces énergétiquement pour l’exploitation des énergies fossiles et renouvelables. Son principe est le suivant. L’installation est constituée d’une énorme chaudière alimentée en chaleur par un four à granulés de bois (pellets). Cette chaudière produit de la vapeur qui fait tourner deux turbines, produisant ainsi de l’électricité pour la consommation propre de l’Université. La chaleur de la vapeur est ensuite injectée via un échangeur dans le réseau de chaleur qui court le long de 24 km, sur toute la colline. Ces canaux alimentent la plus grande partie des bâtiments du domaine universitaire et le CHU.

« *Chaque jour, trois camions apporteront 45 tonnes de pellets, c’est-à-dire des granulés à base de déchets comprimés de l’industrie du bois*, explique Christian Evens, directeur de l’administration des ressources immobilières (ARI). *Ils seront stockés dans les deux silos de 200 m³ installés à proximité de la chaufferie.* » Ces granulés seront acheminés vers le four via une canalisation en inox dans laquelle ils seront soufflés, pour être brûlés sur une grille alimentée par un tapis roulant. Plus de 16 000 tonnes de pellets seront exploités annuellement, ce qui représente un budget d’environ 3 millions d’euros (sur un total de 8 millions pour les énergies gaz et électricité).

Cette nouvelle centrale, fruit d’un investissement total de 9 millions d’euros, est l’une des plus importantes installée par un pouvoir public en Wallonie. Elle permettra à l’Université, actuellement soumise au régime des quotas de CO₂ imposés par la Région wallonne, de réduire fortement ses émissions dans l’at-

mosphère. « *De 14 500 tonnes, nos émissions annuelles devraient passer à 5000* », espère Christian Evens. L’installation offrira également une diversification des sources d’énergie puisque le four peut brûler d’autres formes de biomasse. L’ULg limitera de cette façon son recours aux énergies fossiles et se prémunira contre les éventuelles hausses de prix. « *Grâce à cette installation, nous comptons économiser sur le prix de l’énergie et bénéficier des certificats verts délivrés si l’on démontre que nous avons diminué nos émissions de CO₂* » Si tout se passe bien, l’investissement amorcé par Cofely devrait être remboursé en moins de dix ans.

Ressources naturelles renouvelables

Une étude du Pr Jacques Rondeux pourrait aussi permettre à l’Université de valoriser le massif forestier couvrant les 570 ha que constitue le domaine du Sart-Tilman. Une partie de l’espace boisé (200 ha) subirait des opérations sylvicoles permettant de fournir du bois destiné à la production de chaleur. Des plantations relevant de taillis à courte rotation (TCR) sont également envisagées à titre expérimental. Même si la production devrait rester symbolique par rapport au besoin du campus, la valeur didactique de ces actions serait évidente puisqu’elles montreraient comment accroître la biomasse végétale renouvelable et contribueraient ainsi à diminuer la dépendance par rapport aux énergies fossile. En optant pour la biomasse et la cogénération, l’ULg entend souligner le critère du “respect de l’environnement” qu’elle a adopté pour ses projets de construction ou de rénovation de bâtiments. La nouvelle chaufferie arrive à satisfaire 70 % des besoins annuels en chaleur pour les bâtiments du campus du Sart-Tilman, CHU compris, et 30 % des besoins de l’ULg en électricité. Le reste est assuré par le gaz naturel. « *Le problème de la cogénération est qu’elle produit une quantité constante d’électricité toute l’année pour assurer sa rentabilité*, nuance le directeur de l’ARI. *Elle ne peut pas augmenter sa production en fonction des conditions climatiques et le gaz sert à assumer les pointes quand la température descend trop bas.* »

Sébastien Varveris

carte **BLANCHE**

Réformer pour une meilleure gouvernance

Premier bilan du nouveau Code wallon de la démocratie locale



Geoffroy Matagne

Le 11 mars dernier, l’unité d’étude des systèmes politiques belges et le laboratoire européen d’administration régionale et locale (Ledarel) ont organisé un colloque pour dresser un premier bilan critique du nouveau Code wallon de la démocratie locale et de la décentralisation (CDLD). Un peu plus d’un an et demi avant les prochaines élections communales, il était utile d’évaluer une réforme dont on a encore récemment pu voir les effets à l’occasion du dépôt d’une motion de méfiance constructive contre la majorité communale d’Ans et son bourgmestre empêché, Michel Daerden.

En 2004, peu après la régionalisation des lois communales et provinciales, les autorités régionales wallonnes ont décidé de codifier la législation relative aux pouvoirs locaux. Ce nouveau code wallon fera rapidement l’objet d’une réforme importante. Pensée dès la codification du droit communal, cette réforme prend un caractère d’urgence après le déclenchement de l’affaire de la Carolorégienne¹. Le climat de dénonciation de la gestion publique, dans le cadre de plusieurs dossiers à Charleroi et dans d’autres communes wallonnes, va accélérer la prise de décision sur ces réformes de la gouvernance locale. Plusieurs principes généraux de “bonne gouvernance” sont au cœur des débats politiques de l’époque : la déontologie et la transparence dans la gestion publique, en particulier ses aspects financiers ; les incompatibilités et les empêchements visant à éviter les conflits d’intérêts ; la représentation des deux genres. Ces principes vont s’incarner dans plusieurs innovations institutionnelles. Il s’agit notamment de la désignation quasi automatique du bourgmestre et des motions de méfiance constructives².

Avant la réforme de décembre 2005, le bourgmestre n’était pas élu mais nommé par le Roi. L’article 1123-4 du CDLD dispose désormais qu’“est élu de plein droit bourgmestre, le conseiller de nationalité belge qui a obtenu le plus de voix de préférence

sur la liste qui a obtenu le plus de voix parmi les groupes politiques qui sont parties au pacte de majorité (...)”. En rendant la désignation du bourgmestre quasi automatique, l’objectif était de renforcer le poids de l’électeur. Cette réforme marquera ses effets dès les élections communales d’octobre 2006. Au vu des résultats, il apparaît que 12,2 % des bourgmestres actuels ne sont pas ceux que le parti avait placés en tête de liste. Plus d’un élu sur dix qui tirait la liste majoritaire au sein d’un pacte de majorité a donc été dépassé par un autre candidat de sa liste. Le nouveau mode de désignation du bourgmestre remet ainsi en cause l’influence des partis sur la désignation des élus et, par répercussion, modifie les logiques qui animent la constitution des listes et des majorités.

“Avant la réforme de décembre 2005, le bourgmestre n’était pas élu mais nommé par le Roi”

Précédemment, il arrivait que certains échevins, en désaccord avec le collège, siègent sans compétence jusqu’aux élections communales suivantes. Il était impossible de les démettre de leur poste, comme il était impossible de renverser une majorité communale pendant les six années de la législature. Le mécanisme de motion de méfiance constructive collective permet désormais à une majorité du conseil communal de retirer globalement sa confiance au collège en présentant une majorité alternative sous la forme d’un nouveau pacte de majorité. La motion de méfiance constructive individuelle permet, quant à elle, aux groupes politiques qui composent la majorité de retirer leur confiance à l’un des membres du collège communal. Lors de l’adoption du dispositif, le débat a notamment porté sur l’instabilité des paysages politiques locaux que ce dispositif entraînerait ainsi que sur les modifications des rapports de force entre les partis en cours de mandature. C’est d’ailleurs pour cette raison, et afin d’éviter une succession de

renversements de majorité, que des délais ont été introduits qui encadrent l’application du mécanisme. Qu’en a-t-il été en réalité ? On ne peut parler d’instabilité globale. Au total, dix motions de méfiance collectives ont été déposées en deux ans et demi. Afin d’en mesurer l’impact politique, ce nombre doit être rapporté aux 262 communes wallonnes potentiellement concernées, ce qui correspond à 3,8 % de renversement de majorités.

Avec d’autres innovations apportées par le CDLD³, comme les synergies entre commune et CPAS, le nouveau mode de désignation du bourgmestre et les motions de méfiance constructive sont appelées à renforcer la personnalisation de la vie politique, à transformer profondément les stratégies d’alliances et plus largement à modifier les dynamiques politiques locales.

Geoffroy Matagne
chargé de recherches, département de science politique
vice-président de l’Association belge de science politique – Communauté française

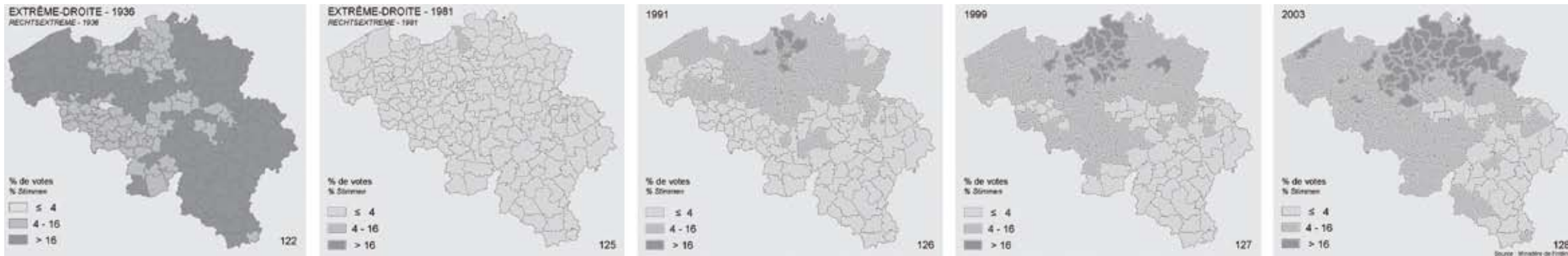
¹ Société de logements sociaux dont un audit révélé à la presse en septembre 2005 considère que des administrateurs, échevins de la ville de Charleroi, sont soupçonnés d’abus de biens sociaux.

² Ces questions seront à nouveau abordées lors du 4^e Congrès des associations francophones de science politique : “Etre gouverné au XXI^e siècle”, à Bruxelles, du 20 au 22 avril. Voir la page www.sciencepolitique.be/sppp.php?rubrique18

³ Voir le *Courrier hebdomadaire du CRISP* consacré à ce thème, à paraître en 2011.

La Belgique en cartes

La troisième édition de l’atlas de Belgique s’affiche aussi sur le net



Le nouvel atlas de Belgique est arrivé¹. Elaboré essentiellement à partir des données du recensement de 2001, il constitue une somme extraordinaire d’informations sur le pays et ses habitants. Pour rappel, c’est en 1950 que parut le premier atlas de Belgique, le deuxième en 1973. Cette troisième édition devrait être complètement publiée fin 2011, en deux versions bilingues : néerlandais-anglais et français-allemand.

Alors que les précédentes éditions faisaient la part belle à la géographie physique (à la géologie, à l’hydrologie, etc.), la dernière en date privilégie très manifestement la géographie humaine et économique. Et ce n’est pas le seul changement notable. Non seulement la présentation du recueil diffère – l’ouvrage “hors format” fait place à six fascicules de manipulation aisée –, mais il comprend de multiples analyses, ce qui n’était pas le cas auparavant. En outre, et c’est probablement un apport majeur de cette édition, un site internet complète la publication imprimée. L’unité de géomatique (faculté des Sciences) de l’ULg, dirigée par le Pr Jean-Paul Donnay, a grandement participé à cette aventure : elle a coordonné la cartographie de la moitié des fascicules et, surtout, réalisé le site internet² qu’elle continuera à actualiser.

“L’accent est davantage porté sur la géographie humaine”

Selon les auteurs, “l’atlas est un recueil systématique et cohérent de cartes, généralement sous la forme d’un livre, qui représentent un territoire donné ou qui présentent un ou plusieurs phénomènes géographiques”. L’Association cartographique internationale définissait pour sa part, en 1995, la carte comme “une image codifiée de la réalité géographique représentant une sélection de caractéristiques avec pour but de souligner les relations spatiales essentielles”. « *Alors que la réalité est en 3D*, précise Marc Binard, chercheur dans l’unité de géomatique, *la carte doit la représenter en deux dimensions. Son élaboration est donc assez complexe et requiert, outre des opérations mathématiques, des traitements graphiques appropriés afin que les phénomènes soient lisibles et correctement interprétés par le lecteur.* »

L’atlas de Belgique 2011 se divise en six volumes de 80 à 120 pages et comporte entre 125 et 280 illustrations en quadrichromie (cartes, tableaux, graphiques, photos). Les deux premiers tomes – “Géographie politique” et “Paysages, monde rural et agriculture” – ainsi qu’un guide de lecture sont déjà disponibles, les numéros 4 et 6 (“Habitat” et “Population”) sous presse, les deux derniers “Villes” et “Activités économiques” en cours de réalisation. « *Les notices et les données nécessaires à la réalisation des cartes sont fournies par plusieurs chercheurs issus des départements de géographie des universités belges*, poursuit Marc Binard. *La coordination cartographique a été confiée à l’université de Liège, qui s’est occupée plus précisément des tomes 1, 4 et 5, et à l’université de Gand pour les trois autres tomes.* » L’unité de géomatique de l’ULg dispose en effet de tous les logiciels nécessaires à la transformation des données à références spatiales : des listes de chiffres et des tableaux comparatifs se muent, sous nos yeux, en cartes couleurs !

Aujourd’hui, la publication de cartes électroniques vient enrichir la version papier. En Europe, la France, les Pays-Bas, la Suède et la Suisse ont tracé la voie en ce sens. A la différence de la version imprimée, la version numérisée de l’atlas belge ne comporte pas d’analyse mais intègre plusieurs thèmes supplémentaires. Elle permet également des mises à jour *ad libitum* et, de surcroît, de composer – à partir des banques de données disponibles – ses “propres cartes”, avec ses propres indicateurs et son échelle souhaitée. « *C’est une option intéressante pour les chercheurs*, observe Marc Binard, *ainsi que pour les professeurs du secondaire ou plus généralement pour les entreprises qui peuvent ainsi étudier leur terrain d’action : marché, hinterland, etc.* » L’atlas devient véritablement un outil d’aide à la décision.

Quatre partitions de la Belgique sont disponibles suivant les thèmes abordés (arrondissements, cantons électoraux, communes et sections statistiques), la fonction “zoom” permettant d’afficher des cartes très détaillées. Les tableaux des données et des graphiques synoptiques peuvent également être visualisés.

“L’atlas, véritable aide à la décision, s’est enrichi d’une version en ligne”

La représentation spatiale des enjeux actuels est la préoccupation première de la publication, mais la compréhension des faits nécessite un recours aux documents historiques. Le premier tome de l’atlas (“Géographie politique”) s’ouvre ainsi sur l’évolution du découpage territorial de l’espace belge et remonte... au traité de Verdun (843) ! La géographie électorale et ses rapports avec les partis politiques occupent évidemment une place importante de ce fascicule qui comporte une proportion notable d’analyses scientifiques. On suit ainsi la mise en place des frontières de l’Etat belge et la constitution du cadre administratif jusqu’à l’apparition des Régions et Communautés.

Le volume n°4, consacré à l’habitat, se focalise sur les conditions de logement en Belgique et s’intéresse aux relations entre l’habitant et son environnement. Il livre une image des disparités sociales en observant tour à tour la qualité du logement ainsi que le prix du foncier ou de l’immobilier. On constate, par exemple, un phénomène assez récent dans les campagnes : la construction d’immeubles à deux ou trois étages. « *Alors que nous nous interrogeons aujourd’hui sur le coût pour la société de l’extension urbaine (ce que l’on appelle la péri-urbanisation), ces constats peuvent être utiles pour définir une politique d’aménagement du territoire* », note le chercheur.

Les cartes ne sont pas seulement illustratives. « *Elles constituent un outil de synthèse qui montre parfois mieux qu’un long rapport la réalité des choses.* » Les plus détaillées présentent toute la Belgique à l’échelle de 1:1 000 000; certaines, encore plus détaillées (1:150 000), ne couvrent que le territoire de quelques communes. *A contrario*, à

échelle très petite, les cartes très généralisées permettent de visualiser des évolutions sous forme de BD.

Dans le quatrième fascicule, les structures spatiales des logements sont ainsi présentées selon leur taille et selon leur degré de confort. Quelques thématiques abordent aussi les différents types de ménage (seniors, jeunes, monoparentaux), la vétusté des logements, etc. Les cartes laissent apparaître, par exemple, une multiplication d’immeubles de haut standing dans les régions proches de la frontière allemande et luxembourgeoise : Raeren et Arlon sont des villes prisées par les transfrontaliers.

Le cinquième volume, consacré aux activités économiques, a pour ambition de montrer la localisation des activités à différentes échelles (bassins d’emplois, agglomérations, etc.). L’accent y est mis sur les dynamiques récentes, “sans omettre la formation des grands espaces économiques héritée de l’histoire” (lit-on en préambule).

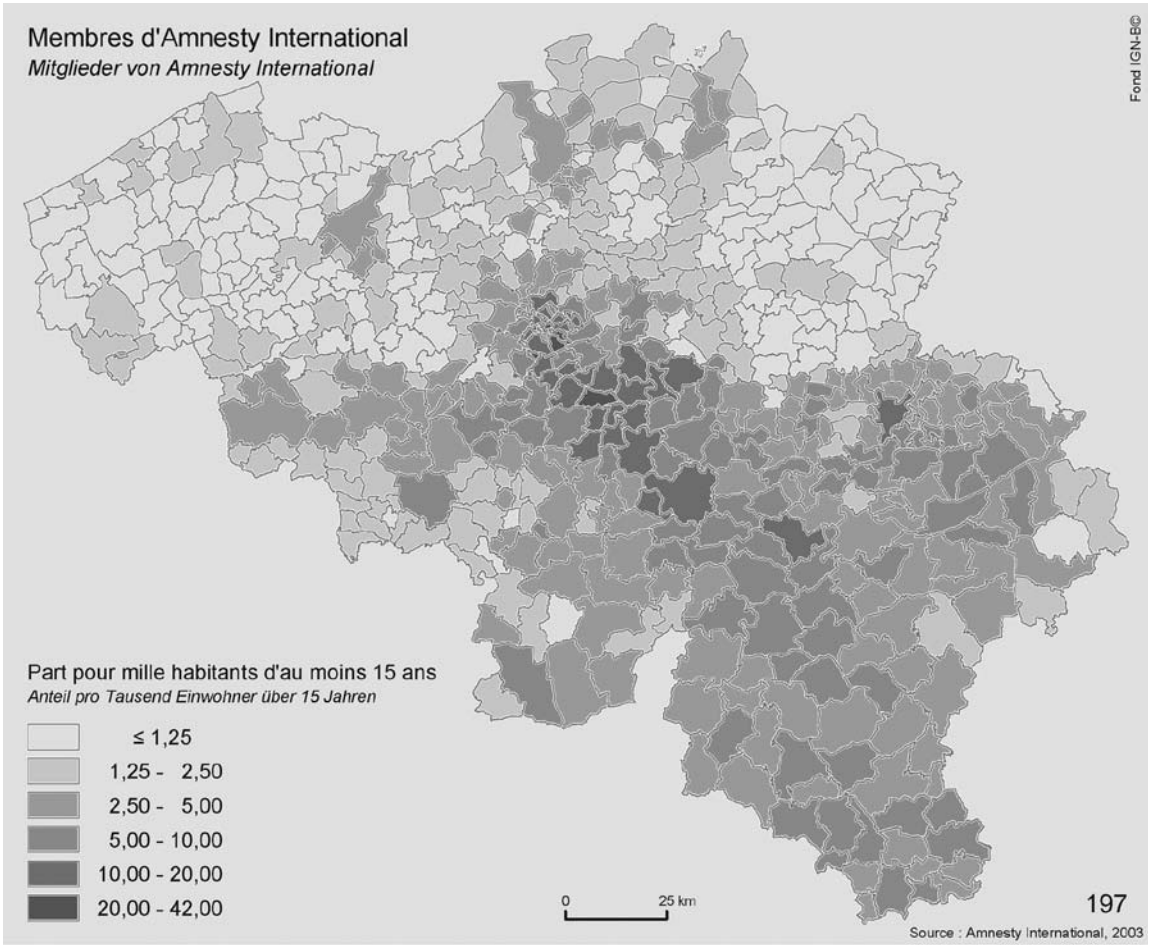
Si les grands secteurs de l’économie font l’objet d’une analyse cartographique (industries manufacturières, services, commerces, bureaux), leur répartition est étudiée sous l’angle de l’emploi et de l’espace occupé. La géographie du tourisme est également évoquée dans ce fascicule – à travers le volet “offre” (attraction, hôtellerie) et “demande” (hôtellerie) – tout comme la localisation des services informatiques ou des entreprises étrangères.

Plus moderne dans sa forme, enrichi de commentaires et d’analyses, l’atlas 2011 est aussi plus accessible : chaque fascicule pourra s’acquies pour la somme de 30 euros. Il sera distribué gratuitement dans les écoles et les bibliothèques. Et la version numérique est offerte.

Patricia Janssens

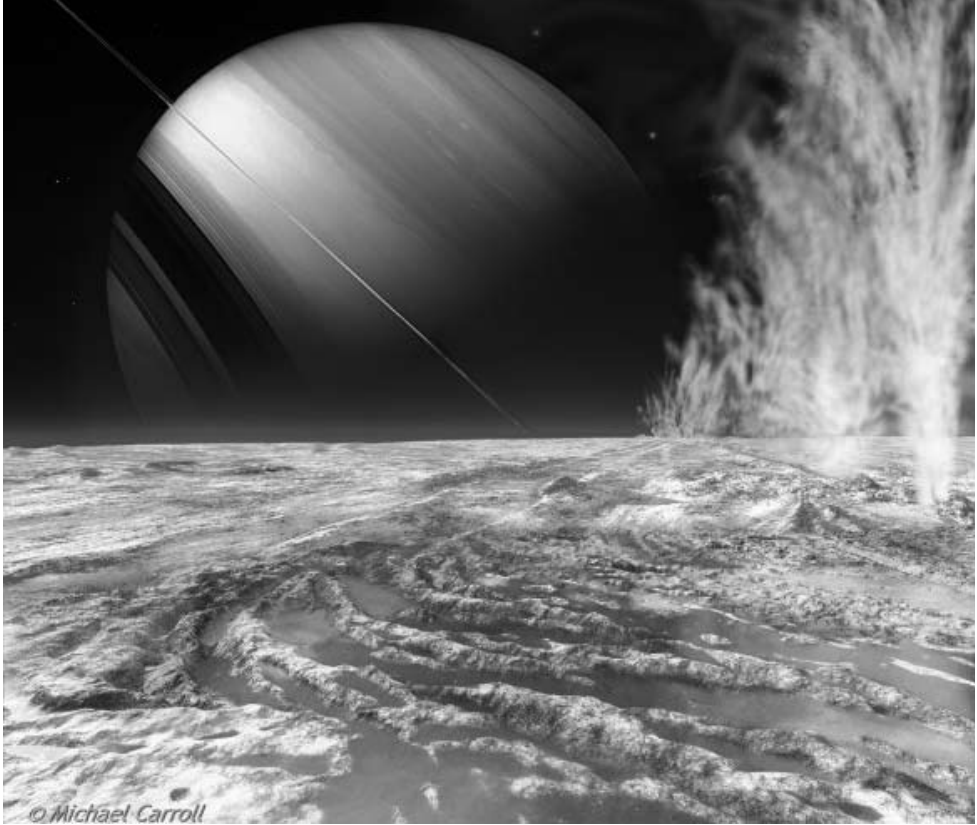
¹ La publication de l’atlas est réalisée en collaboration avec la Commission de l’atlas national dans le cadre du programme “Atlas de Belgique : valorisation des résultats de l’enquête socio-économique 2001”. Elle est financée par la Politique scientifique fédérale (Belspo).

² www.atlas-belgique.be



Un géant dévoilé

L’empreinte du satellite Encelade sur Saturne



La surface d’Encelade est parsemée de geysers qui peuvent éjecter dans l’atmosphère jusqu’à plusieurs kilogrammes par seconde de glace et de vapeur d’eau. En arrière-fond, la géante aux anneaux, Saturne (vue artistique).

On les espérait depuis plusieurs années. La sonde spatiale Cassini les a observées ! Les empreintes aurorales du satellite Encelade sur le géant Saturne feront bientôt la couverture de *Nature*. Trois chercheurs du laboratoire de physique atmosphérique et planétaire (LPAP) de l’ULg ont participé à cette aventure : le Pr Jean-Claude Gérard ainsi que les chercheurs Denis Grodent et Jacques Gustin.

Aurores

Ces traînées lumineuses observées aux pôles de Saturne, à côté de ses aurores propres, sont la signature visible de l’interaction électromagnétique qui unit le satellite à sa planète. Si les empreintes d’Encelade sont visibles dans l’atmosphère de Saturne, c’est pourtant du côté du satellite qu’il faut chercher le mécanisme physique qui en est la cause. Ces aurores sont en effet initiées par le cryovolcanisme d’Encelade, comme l’explique l’astronome Denis Grodent : « *Le volumineux Saturne impose à son satellite d’importants effets de marée qui induisent un réchauffement des poches d’eau situées sous la surface de ce dernier. L’eau liquide ainsi chauffée peut s’acheminer jusqu’à la surface à travers les nombreuses failles qui la parcourent. Elle est alors projetée violemment vers l’extérieur, provoquant des geysers capables d’éjecter jusqu’à 300 kg d’eau par seconde à une altitude de 1000 à 1500 km. Cette distance représente plusieurs fois le diamètre d’Encelade qui est de 500 km.* »

Ces éjectats alimentent un énorme réservoir de particules qui entoure Encelade. Excitées ensuite par le vent solaire, celles-ci se retrouvent

prisonnières de la magnétosphère de Saturne qui les attire dans son atmosphère, vers ses pôles. Là, elles entrent en collision avec les particules qui composent cette atmosphère, créant ainsi les empreintes aurorales d’Encelade observées sur Saturne lesquelles se sont révélées étonnement grandes : leur taille angulaire dépasse largement celle d’Encelade, ce qui signifie que l’aurore représente la projection non seulement du satellite, mais aussi et surtout de tout le nuage de particules qui l’entoure.

Si plusieurs années se sont écoulées entre les prédictions de ces aurores et leurs observations, c’est à cause non seulement des configurations géométriques requises pour pouvoir les observer, mais aussi de l’irrégularité du cryovolcanisme sur Encelade. Le caractère aléatoire du phénomène a été confirmé par un second type de mesures, obtenues lors d’un intime rendez-vous de Cassini avec Encelade. Le 11 août 2008, Cassini s’est approché à seulement 55 km d’Encelade. « *C’est tout à fait exceptionnel, s’exclame le Pr Gérard, car il ne faut pas oublier que cette rencontre a été programmée à une distance d’un milliard de kilomètres, alors que le rayon d’Encelade n’est que de 250 km.* » Lors de ce rendez-vous, Cassini a traversé les faisceaux de particules éjectées par les geysers d’Encelade. Des variations jusqu’à un facteur 10 ont été mesurées dans l’intensité du flux de particules... et même une extinction abrupte du signal, démontrant le caractère sporadique du cryovolcanisme sur Encelade à l’origine de l’irrégularité de ses empreintes aurorales sur Saturne : une activité aurorale sur Saturne liée à Encelade ne peut se produire que lorsque le cryovolcanisme de ce dernier est ou vient d’être actif.

Ces résultats à paraître dans *Nature* ne sont cependant pas les premières images d’empreintes aurorales d’un satellite sur sa planète : une grande campagne d’observation du télescope spatial Hubble en 2007 a permis à Io, satellite de Jupiter, de ravir cette première place. En 2009, c’est Ganymède, un autre satellite de Jupiter, qui révèle son image magnétique aux pôles joviens, toujours sous l’œil toujours attentif de Hubble. Et maintenant, c’est au tour d’Encelade, premier satellite de Saturne à dévoiler sa lumineuse empreinte sur sa planète.

Au tour de Jupiter

La mission Cassini va jouer les prolongations jusqu’en 2017, offrant à l’équipe liégeoise du LPAP une nouvelle campagne d’observations de la géante aux anneaux qui démarrera dans les prochains mois. Signalons également le lancement en août prochain du satellite Juno auquel sont associés le Centre spatial de Liège et le LPAP. Juno sera le premier instrument à observer les pôles de Jupiter, laissant présager de belles images aurorales semblables à celles de Saturne renvoyées par Cassini. On le voit, les observations d’aurores sur les géants Jupiter et Saturne ont encore de longues années devant elles.

Elisa Di Pietro

Derrière les mots

Rapports communautaires, une question linguistique aussi

Et si les difficultés grandissantes que connaissent aujourd’hui les relations communautaires en Belgique étaient aussi dues à une déplorable autant que durable incompréhension linguistique ? Les mots sont certes mieux compris qu’autrefois de part et d’autre de la frontière séparant Flamands et francophones du pays, mais reçoivent-ils nécessairement un sens identique chez les premiers et les seconds ? Or, il est difficile, voire impossible, de prendre efficacement langue avec quelqu’un si l’on ne s’entend pas un minimum sur la signification des termes et expressions utilisés, sur le code en définitive. “Mal nommer les choses, c’est ajouter au malheur du monde”, disait déjà en son temps Albert Camus.

Colloque

C’est à cette problématique d’une brûlante actualité que s’attellera, le vendredi 6 mai prochain, un colloque préparé par Min Reuchamps, chercheur post-doctoral au FNRS et chargé de cours adjoint à l’ULg, et Julien Perrez, enseignant aux Facultés universitaires Saint-Louis et à l’ULg et porteur d’un doctorat en linguistique, colloque intitulé “Derrière les mots... Approches politiques et linguistiques des relations communautaires en Belgique”. Ces chercheurs sont partis d’un constat : entre

les deux grandes communautés belges et en leur sein même s’entrechoquent une multitude de représentations, lesquelles sont véhiculées – mais aussi façonnées et contestées – par les discours en vogue, qu’ils soient politiques, médiatiques ou simplement citoyens. D’où l’objectif du projet, rappelé de concert par chacun d’eux : « *Il s’agit d’explorer ce qui se cache derrière les mots employés par l’une et l’autre communauté et d’en dégager les systèmes de pensée qui y sont lovés. Ceux-ci sont rarement exprimés de façon explicite mais, une fois mis en lumière, ils permettent de mieux appréhender ces tensions lancinantes qui conditionnent l’avenir de la Belgique.* »

Il suffit de songer, à cet égard, à la fréquence des métaphores conceptuelles qui émaillent les discours médiatico-politiques. « *Ces métaphores ne peuvent se réduire à des figures de style quelconques*, observe Min Reuchamps. *Elles reflètent la manière avec laquelle celui ou celle qui les énonce aborde une opinion et comment il ou elle perçoit le monde.* » Combien de fois, par exemple, n’entend-on pas sur les ondes des mots comme “ménage belge” – compromis – et “divorce Nord-Sud” – inévitable à terme ? La comparaison sous-jacente avec la notion de “famille” saute aux yeux en l’occurrence : on la retrouve également dans

le contexte américain où la conception de la politique – et donc l’opposition entre libéraux et conservateurs – découle d’une conception divergente de la famille (comme l’a montré récemment le linguiste George Lakoff dans son ouvrage *Moral politics*).

Avec une telle perspective d’analyse, il n’est pas étonnant que linguistes et politologues aient été invités à décrypter en commun ces métaphores et autres images révélatrices de prises de position ou attitudes politiques. « *Alors que le politologue a tendance à se focaliser sur ce qui est dit, en insistant notamment sur la fréquence des clichés qui enferment littéralement les individus de l’autre communauté*, fait remarquer Julien Perrez, *le linguiste, lui, s’intéresse aussi bien à la formulation elle-même qu’au message véhiculé par la personne qui l’utilise.* » C’est dire combien une démarche de ce type est interdisciplinaire et a la faculté d’éclairer d’un regard nouveau les problèmes où s’enlisent les interminables pourparlers actuels entre partis politiques du pays.

Dissiper les incompréhensions

Le panel des intervenants du colloque se ressent de cette volonté de créer les conditions susceptibles de dissiper des ambiguïtés et incompréhensions mutuelles aux effets délé-

tères. La session du matin sera centrée, bien évidemment, sur les relations communautaires en Belgique ; celle de l’après-midi visera plutôt à offrir des regards croisés, avec des exposés concernant le Royaume-Uni, la Suisse et le Canada. Le colloque se terminera enfin par une discussion générale.

Cette rencontre ne restera pas sans suite, puisqu’un livre traitant de la même matière est annoncé pour fin 2011. Sous la direction des deux organisateurs du colloque, il réunira des auteurs issus de différentes institutions universitaires de la Communauté française ainsi que de diverses institutions étrangères, plusieurs ayant déjà participé aux échanges de la journée du 6 mai. Peut-être que les négociateurs chargés de la formation d’un nouveau gouvernement fédéral auront alors fini par s’entendre. Allez savoir...

Henri Deleersnijder

Derrière les mots... Approches politiques et linguistiques des relations communautaires en Belgique
Colloque, le vendredi 6 mai, à partir de 9h, salle du TURLg, place du 20-Août 7, 4000 Liège.
Programme et inscriptions sur le site www.fusl.ac.be/linguistics

Sans faire de vague

Colloque sur la dynamique des océans

Du 2 au 6 mai prochains, l'ULg accueillera son 43^e colloque sur la dynamique des océans, rencontre qui rassemble chaque année des chercheurs du monde entier. L'édition 2011 s'inscrit dans la continuité de l'Année polaire internationale : de grandes campagnes océanographiques avaient été menées entre 2007 et 2009. C'est maintenant le temps des moissons. Une centaine de personnes sont attendues par les organisateurs Marilaure Grégoire et Bruno Delille, tous deux chercheurs FRS-FNRS au centre inter-facultaire de recherche marine de l'ULg (Mare). Plusieurs grands programmes internationaux auxquels l'ULg participe se sont également associés à l'événement, tels Geotraces, Imber Solas et Bonus-Goodhope (Année polaire internationale).

Traceurs à l'honneur

Les sessions du colloque graviteront autour de la thématique centrale que sont les traceurs utilisés pour étudier les processus à l'œuvre dans l'océan. Un traceur est un élément chimique présent naturellement dans un système ou introduit par l'homme. L'évolution de sa distribution dans l'océan sert d'outil pour étudier des processus physiques ou biogéochimiques importants, comme la circulation des masses d'eau, la séquestration du carbone atmosphérique par l'océan ou la structure de la chaîne alimentaire marine. Le principe des traceurs est aussi utilisé en médecine humaine : l'iode radioactive, par exemple, est le traceur de référence pour la scintigraphie de la thyroïde.

« L'équipe d'océanographie chimique de l'ULg s'est spécialisée dans l'étude de l'absorption et de l'émission de gaz à effet de serre par les systèmes aquatiques, souligne Bruno Delille. 30% du CO₂ rejeté par les activités humaines est absorbé par l'océan. Cette efficacité dépend notamment de l'existence de mouvements verticaux capables de transporter en profondeur le carbone pompé par les eaux de surface. Il est donc important de comprendre les mouvements des masses d'eau océanique, notamment la circulation verticale. Mais pour ce faire, la dynamique du CO₂ est trop complexe car elle est affectée par les processus biologiques. Aussi lui préfère-t-on parfois celle des gaz inertes, tels que les chlorofluorocarbures (CFC) relargués en masse par les appareils de climatisation depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale jusqu'aux accords de Montréal en 1987 qui en limite l'émission. Les CFC sont donc des traceurs introduits par l'homme dans l'atmosphère pendant une courte période à l'échelle des océans et utilisés pour comprendre les échanges air-mer et la circulation physique au sein de l'océan. »

Si la thématique des traceurs est précise, le colloque saura la décliner selon une large gamme de couleurs. Toute une session sera dédiée à l'océan Austral qui a fait l'objet d'une attention particulière dans le cadre de l'Année polaire internationale. D'autres sessions seront consacrées aux contaminants, à la modélisation, aux échanges air-mer, à la circulation physique, à la dynamique de la chaîne alimentaire, aux éléments traces, etc.

Les éléments traces se distinguent des traceurs. Ils sont présents en quantités traces (donc infimes) dans l'océan, mais leur abondance est déterminante pour le fonctionnement de la chaîne alimentaire

océanique. « Il ne s'agit plus uniquement d'un outil scientifique comme le sont les traceurs, mais d'éléments indispensables à la vie dans l'océan, précise Marilaure Grégoire. L'élément trace le plus étudié est le fer. La disponibilité de ce micronutriment détermine le développement de la vie primaire et, par là, de la photosynthèse des algues phytoplanctoniques dans certaines régions du globe. Certaines études paléoclimatiques suggèrent que la température de l'atmosphère est donc liée à la quantité de fer dans l'océan. » La problématique est d'autant plus actuelle que des géo-ingénieurs préconisent, par exemple, l'introduction de fer dans l'océan Austral pour y accroître la quantité de micro-algues et en faire ainsi un puits plus efficace de CO₂ atmosphérique.

Projet international

Si les sujets scientifiques abordés seront souvent brûlants, une nourriture plus festive ne manquera pas de désaltérer les participants du colloque, un dîner officiel à Colonster aura lieu le mercredi, une visite du Grand Curtius le jeudi, etc. Aucun détail ne sera laissé au hasard dans ce colloque financé par le FRS-FNRS, la politique scientifique fédérale belge et le projet international Solas (Surface Ocean - Lower Atmosphere Study).

Elisa Di Pietro

"Traces et Tracers"
43^e colloque sur la dynamique des océans
Du 2 au 6 mai.
Petits Amphithéâtres (bât.), Sart-Tilman, 4000 Liège

Informations sur le site <http://modb.oce.ulg.ac.be/colloquium/>

Prendre langue

L'ULg, HEL et l'UMons établissent un codiplôme en interprétation

Les faire-part sont lancés. Au 1^{er} octobre prochain, l'université de Liège accouchera de deux cursus originaux, attendus de longue date : un master en traduction ainsi qu'un master en interprétation. Ces deux maîtrises manquaient cruellement au portefeuille de formations proposées par l'Institution alors même que, de l'aveu du premier vice-recteur Albert Corhay, « une réelle demande existait à Liège mais faute d'y être rencontrée, nos étudiants se tournaient vers Bruxelles ou Mons, voire y renonçaient ».

Codiplomation

Rappelant qu'elle devait accorder une importance toute particulière à la maîtrise des langues étrangères, l'ULg avait pris le parti d'organiser, dès 2008 et conjointement avec la Haute Ecole de la ville de Liège (HEL) – une association inédite en Communauté française – trois années de bachelier en traduction/interprétation axées sur l'apprentissage de quatre "fondamentaux" : l'anglais, le néerlandais, l'allemand et l'espagnol. Selon Pierre Stassart, échevin liégeois de l'Instruction publique, il y a tout lieu de se réjouir : « On peut se féliciter d'un taux de réussite de 41,5% en 1^{re} année de bachelier, qui comptait en 2010 quelque 200 inscrits. Ce cursus en traduction/interprétation connaît un large succès, lequel participe aux efforts de la ville de Liège de s'affirmer à l'international. » La mise en place de ces trois années de bachelier avait motivé l'engagement de 14 enseignants à la Haute Ecole.

En maîtrise, les étudiants devront choisir entre un master en traduction, qui se poursuivra à Liège sous la bannière de l'ULg et de la HEL, et un master en interprétation. Dans ce dernier cas, la collaboration prendra la forme d'une codiplomation avec, cette fois, l'université de Mons, l'UMons et son Ecole d'interprètes internationaux.

Si l'ULg supervisera les stages et travaux de fin d'études des apprenants, seule la 1^{re} année du master en interprétation sera organisée à Liège, la seconde envoyant obligatoirement à Mons les étudiants déjà mobiles en raison de la nature de leur formation. « Ce partenariat avec l'université de Mons allait de soi, dans la mesure où, dans le domaine de l'interprétation, celle-ci jouit d'une excellente réputation quant à la formation de professionnels de haut niveau dotés de capacités personnelles spécifiques », relève Albert Corhay, précisant que l'ULg a d'ores et déjà promis d'investir quelque 250 000 euros dans l'achat du matériel de pointe requis par la formation (soit une douzaine de cabines de traduction).

Pénurie d'interprètes

Selon Alain Piette, doyen de la faculté de Traduction et d'Interprétation de l'UMons, ce partenariat, qui contribue notamment au souhait du ministre Marcourt de renforcer les liens entre les universités publiques wallonnes, « répond aux vœux des institutions internationales, et notamment européennes, qui verront dès 2015, partir à la retraite 200 interprètes – et avec eux, en moyenne, les trois langues étrangères qu'ils pratiquent. Les grandes institutions lancent donc aujourd'hui des appels désespérés dans l'espoir de recruter de nouveaux interprètes. »

L'université de Mons, qui ne comptait en 2010 que 16 étudiants inscrits en 2^e année de master en interprétation, proposera aux étudiants liégeois la même palette de langues "fondamentales" : l'anglais, le néerlandais, l'allemand et l'espagnol. Dans un premier temps au moins.

Patrick Camal

Contacts : tél. 04.366.56.74, courriel info.etudes@ulg.ac.be, informations sur le site http://www.ulg.ac.be/cms/c_779501/

Evaluation



De gauche à droite, entourant le Recteur, Pall Skulason, Islande - Melinda Szabo, Roumanie (représentante des étudiants) - Andrée Sursock, Senior Advisor, EUA - Luc Weber, Suisse

A l'invitation du recteur Bernard Rentier et des autorités académiques, quatre experts de l'European University Association (EUA) sont venus à l'ULg les 22, 23 et 24 mars derniers. Leur évaluation thématique était centrée sur trois points : la création des conseils sectoriels de la recherche (et les missions du conseil universitaire de la recherche), le Service de management et d'accompagnement de la qualité (Smaq) et le projet "Récolte et analyse de données et d'informations d'utilité stratégique" (Radius).

La présentation du rapport oral a eu lieu et la synthèse écrite devrait parvenir au Recteur dans le courant du mois de juin.

04 AVRIL

Jusqu'au 21 mai

Albrecht Dürer, graveur
Exposition dans le cadre de la 8^e Biennale internationale de gravure contemporaine à Liège
Collections artistiques de l'ULg
Galerie Wittert, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.56.07, site www.wittert.ulg.ac.be

Les 19, 22, 28 avril et 3 mai, 20h, le 1^{er} mai à 15h

Otello, de Giuseppe Verdi
Opéra
Direction musicale de Paolo Arrivabeni
Mise en scène de Stefano Mazzonis di Palafera
Orchestre et chœurs de l'ORW
Palais Opéra, boulevard de la Constitution, 4020 Liège
Contacts : tél. 04.221.47.22, site www.operaliège.be

Ma • 26, 18h30

Soirée métiers
Organisée par l'association des diplômés en sciences humaines et sociales et l'Institut de sciences humaines et sociales
A l'intention des étudiants de 2^e master
Salle Laurent, faculté de Droit, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : site www.ishs.ulg.ac.be

Je • 28, 17h

Comment inventer 500 milliards de sauces nouvelles ?
Leçon dans le cadre de la chaire Francqui (Gembloux Agro-Bio Tech-ULg)
Par le Pr Hervé This
Amphithéâtre de l'Europe, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 081.62.21.13, courriel info.gembloux@ulg.ac.be, site www.fusagx.be

Je • 28, 19h

Chine : la révolution fourvoyée
Conférence au profit du fonds Léon Fredericq organisée par le Rotary club de Liège Nord-Est avec l'Institut Confucius
Par Lucien Bianco (CNRS)
Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.50.06

Je • 28, 19h

Les techniques de la dorure, des Romains aux Byzantins
Conférence dans le cadre des conférences Aslira
Par Ilgi Bols
Musée de la préhistoire, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : courriel prehist@ulg.ac.be

Ve • 29, 20h

Turangelilâ-Symphonie, d'Olivier Messiaen
Valérie Harmann-Claverie, ondes Martenot ; Jean-Efflam Bavouzet, piano
Orchestre philharmonique de Liège Wallonie-Bruxelles
Direction de Pascal Rophé
Salle philharmonique, boulevard Piercot 25-27, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.220.00.00, courriel location@opl.be, site www.opl.be

Du 30 avril au 25 juin

Rose-Marie Dath : papiers de fantaisie et reliures
Exposition
Société libre d'Emulation
Maison Renaissance, rue Charles Magnette 9, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.223.60.19, courriel soc.emulation@swing.be, site www.slemul.ulg.ac.be

05 MAI

Ma • 3, 17h

Les fruits et les légumes : de passionnantes questions de chimie physique
Leçon dans le cadre de la chaire Francqui (Gembloux Agro-Bio Tech-ULg)
Par le Pr Hervé This
Espace L.S. Senghor, Gembloux Agro-Bio Tech-ULg, passage des Déportés 2, 5030 Gembloux
Contacts : tél. 081.62.21.13, courriel info.gembloux@ulg.ac.be, site www.fusagx.be

Je • 5, 13h

Le Brésil dans le monde
Colloque organisé par le département de science politique
Avec notamment la participation de Jean-Jacques Kouliandsky (Paris), Antonio Jorge Ramalho (Brasilia), Marianne Wiesebron (Leiden) et Sebastian Santander (ULg)
Salle Tocqueville, faculté de Droit (bât. B31), Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : courriels sebastian.santander@ulg.ac.be et thibaud.mariage@ulg.ac.be, site www.droit.ulg.ac.be/cms/c_5000/accueil

Ve • 6, 20h

Soledad en concert
A l'invitation de la Société libre d'Emulation
Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Tarif préférentiel pour les étudiants et membres de l'ULg
Contacts : réservations, tél. 04.223.60.19, courriel emulation.liege@skynet.be, site www.emulation-liege.be

Les 6 et 7, 20h30

Les belles sœurs, d'Eric Assous
Comédie
Mise en scène de Marcel Kervan
Théâtre Arlequin
Rue Rutxhiel 3, 4000 Liège
Contacts : réservations, tél. 04.223.18.18

Les 6, 7 et 13 à 20h30, le 8 à 15h et le 12 à 18h30

Lux in tenebris, de Bertolt Brecht
Théâtre – création
Mise en scène d'Alain Chevalier
TURLg, quai Roosevelt 1b, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.53.78, site www.turlg.ac.be

Sa • 7, 20h

De gehangenen (Les Pendus), de Josse de Pauw
Hommage lyrique, dans le cadre de "Regio Théâtre O Regio Danse" à Hasselt
Mise en scène de Josse de Pauw
Musique de Jan Kuiken
Avec l'Orchestre royal de chambre de Wallonie
Cultuurcentrum, Kunstlaan 5, 3500 Hasselt
Contacts : tél. 04.642.00.00, site www.theatredelaplace.be

Me • 11, 8h

Problématique des micropolluants organiques dans les stations d'épuration
Journé d'étude organisée par le Cebedeau
Château de Colonster, Sart-Tilman, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.30.20, courriel cdaubresse@cebedeau.be, informations sur le site www.cebedeau.be

Lu • 16, 20h

Les Cheyennes, de John Ford (1964)
Cinéma – Les classiques du Churchill
Présentation par Dick Tomasovic (ULg)
Au Churchill, rue du Mouton blanc 20, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.222.27.78, site www.grignoux.be

Je • 19, 19h

Chine ou Japon, quel leader pour l'Asie ?
Conférence au profit du fonds Léon Fredericq organisée par le Rotary club de Liège Nord-Est avec l'Institut Confucius
Par Claude Meyer, professeur au GEM-Sciences Po (Paris)
Salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège
Contacts : tél. 04.366.50.06

Lu • 23, 17h

Quo Vadis Belgique ? Promenade autour et alentour du droit constitutionnel à la lumière d'évolutions récentes
Par le Pr Christian Behrendt dans le cadre des Rencontres François Laurent (ULg-UGent)
Het Pand, Onderbergen 1, 9000 Gent
Contacts : courriel patrick.wautelet@ulg.ac.be

Ma • 24, 17h

Dictons, tours de main, trucs, astuces, adages, maximes, proverbes... Comment la science peut prendre le relais de l'empirisme et bouleverser un champ culturel
Leçon dans le cadre de la chaire Francqui (Gembloux Agro-Bio Tech-ULg)
Par le Pr Hervé This
Espace L.S. Senghor, Gembloux Agro-Bio Tech-ULg, passage des Déportés 2, 5030 Gembloux
Contacts : tél. 081.62.21.13, courriel info.gembloux@ulg.ac.be, site www.fusagx.be

concours **cinéma**



Fighter

Un film de David O. Russel, USA, 2011, 1h53. Mark Wahlberg, Christian Bale, Amy Adam.
A voir aux cinémas Churchill, Le Parc et Sauvenière.

Derrière son titre à première vue banal, le nouveau film de David O. Russel est fort, poignant et profondément social. Au delà des combats, *Fighter* parvient à revisiter le film de boxe – grand sujet de cinéma –, actualisant sur le ring les problèmes sociaux et familiaux des classes moyennes américaines de Boston, dans les années 90. On plonge alors, dès les premières images, au cœur de cette histoire de fraternité entre un ancien boxeur déjanté, complètement désarticulé (Christian Bale), et son petit frère (Mark Wahlberg) qu'il désire entraîner à tout prix.

Commence très vite une histoire menée comme un portrait, celui de cette grande famille américaine atypique où les femmes – très nombreuses – exercent un pouvoir étonnant tout en jouant un rôle uni de solidarité envers leurs frères. Mais *Fighter* est surtout l'histoire d'une désillusion, qui ne concerne pas directement le ring puisqu'elle est d'abord dans la définition même du héros de cinéma. Le film montre d'abord que toute petite histoire est grande pour ceux qui la vivent.

Fighter n'est donc pas *Rocky*, même s'il conserve un schéma narratif identique, il semble animé d'une volonté biographique de produire des effets de réalité qui sont, en fin de compte, une fois placés dans leur contexte, des effets télévisuels. Le cinéaste choisit d'ailleurs de filmer les matchs avec

une caméra de télévision, mettant de la sorte le spectateur face à des images de spectacle pur et interrogeant à nouveau la représentation de la boxe au cinéma. *Fighter* n'est pas non plus *Ali*, puisqu'au-delà de son aspect biographique et de ses enjeux sociaux (enjeux qui sont aussi politiques dans *Ali*), la dimension de l'instant spectaculaire est complètement assumée et même menée à bout. *Fighter* est un film de cinéma qui met le spectateur face à la télévision, face à une grande télévision – au sens de "grandiose" –, parce qu'à travers sa mise en scène, il réussit à jouer sur une sorte de "suspense en direct". En l'espace de quelques minutes, cette sensation de *live* au cinéma emporte le spectateur dans un autre monde, une autre époque, et le transforme malgré lui en fan inconditionnel, capable de passer ses journées à contempler sur Youtube les archives télévisuelles du personnage qu'il est amené à découvrir. C'est peut-être là le premier réflexe du spectateur, une fois rentré chez lui : vérifier que la charge émotionnelle du moment cinématographique correspond à celle du moment télévisuel.

Abdelhamid Mahfoud

Si vous voulez remporter une des dix places (une par personne) mises en jeu par *Le 15^e jour du mois* et l'asbl Les Grignoux, il vous suffit de téléphoner au 04.366.48.28, le mercredi 27 avril de 10 à 10h30, et de répondre à la question suivante : en quelle année Micky Ward devint-il champion du monde ?

Le Géant de K

La compagnie Arsenic sur l'esplanade Saint-Léonard

Dans le village de Kaillass vit un géant. Souffre-douleur des villageois, il quitte sa terre natale et parcourt le monde. De champ de foire en cour du Roi, de cabaret en cirque, il connaîtra l'impossible amour d'une toute petite femme, rencontrera la vanité, le cynisme, la gloire et le déclin. La compagnie Arsenic, dans un nouvel écrit, propose un conte atypique qui interpelle notre monde. Théâtre, marionnettes, jeux d'ombres, cabaret, trappes, masques et fanfare campent un univers fantaisiste et poétique cher au metteur en scène Axel De Booseré, déjà auteur du *Dragon*, de *MacBeth* et d'*Eclats d'Harms Cabaret*.

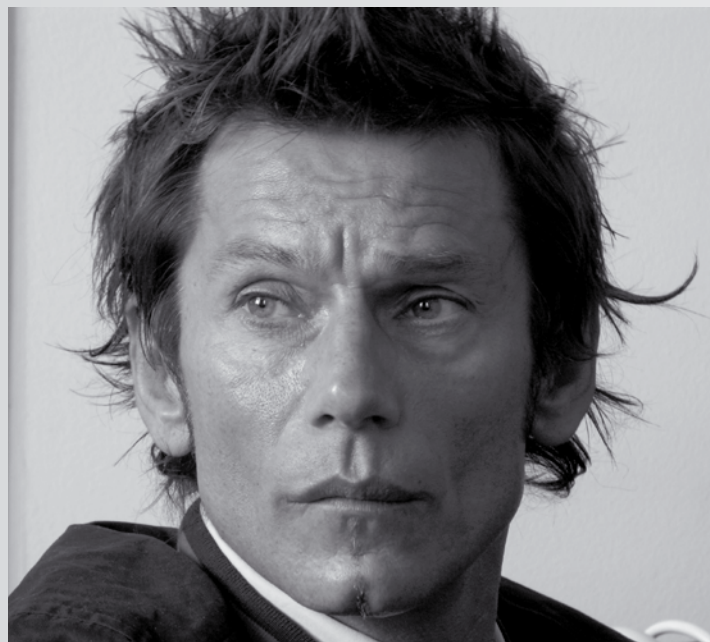
Le Géant de Kaillass

Produit par le Théâtre de la place, du 26 avril au 5 mai, à l'esplanade Saint-Léonard, 4000 Liège.
Contacts : tél. 04.342.00.00, courriel billetterie@theatredelaplace.be, site www.theatredelaplace.be



Master class

Krzysztof Warlikowski, artiste invité de l'ULg



Tartosz Warzecha

Àu début du mois de mai, le metteur en scène polonais Krzysztof Warlikowski et sa compagnie théâtrale seront présents à l'ULg pour une *master class*. Une rencontre privilégiée pour les étudiants du cours "Atelier de mise en scène, dramaturgie et direction d'acteurs" de Nancy Delhalle, chargée de cours au service d'histoire et analyse du théâtre.

Connu pour son travail sur le répertoire de Shakespeare notamment, ainsi que sur des auteurs contemporains comme Sarah Kane ou Tony Kushner, Krzysztof Warlikowski questionne les postures réactionnaires qu'il met au jour en truffant ses spectacles de références ou d'images inattendues. La vengeance, le pardon et le sacrifice constituent quelques motifs avec lesquels il revisite la tragédie. Ses mises en scène, parfois iconoclastes, s'adossent aussi à une idéologie contemporaine et sont empreintes, souvent, d'humour noir.

La *master class* s'articulera autour du travail de dramaturgie et de scénographie du metteur en scène avec projection de captations vidéos.

Master class

Du 2 au 11 mai, à la salle des professeurs, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel.ndelhalle@ulg.ac.be, site www.chath.ulg.ac.be

Pour le grand public :

Présentation du film *Krzysztof Warlikowski ou le sacrifice en héritage*, en présence de Manuelle Blanc, réalisatrice. Lundi 9 mai à 19h, ciné-club Nickelodéon, salle Gothot, place du 20-Août 9, 4000 Liège.

Spectacle *Fin* de Krzysztof Warlikowski (d'après Bernard-Marie Koltès, Franz Kafka et John Maxwell Coetzee), au Théâtre de la place, place de l'Yser, 4020 Liège.

La passion de l'anatomie

Un documentaire-fiction réalisé avec l'aide de l'Université



Un des Ecorchés de Fragonard (musée Fragonard d'Alfort-France)

Pierre Donjean

Comme son cousin le peintre célèbre, Honoré Fragonard est né en 1732. Cet anatomiste français de la première heure, moins célèbre que l'artiste, est pourtant l'auteur des Ecorchés, pièces anatomiques qui sont parvenues jusqu'à nous dans un état de conservation exceptionnel, grâce à une méthode dont il a jalousement gardé le secret. Personnage mystérieux, il n'a rien publié, n'a pas laissé de correspondance ni de mémoires. On ignore jusqu'à ses traits, puisqu'il n'existe aucun portrait de lui.

Partir à sa rencontre est donc déroutant. C'est pourtant le défi qu'a relevé Jacques Donjean, le réalisateur d'un docu-fiction, un film documentaire (partie réalisée par Olivier Horn) qui intègre une intrigue biographique faisant appel à des scènes de fiction crédibles. Porté par les maisons de production Tarantula à Liège et Point du Jour en France, en partenariat avec la RTBF et la Région wallonne, le film a aussi bénéficié de l'appui de l'ULg.

Le Pr Philippe Raxhon, du département des sciences historiques s'est en effet attelé à l'écriture du scénario et des dialogues, ses nombreuses recherches sur le XVIII^e siècle lui assurant une marge de manœuvre pour faire vivre le personnage malgré la carence des sources. « *Fragonard est un témoin privilégié des enjeux scientifiques mais aussi politiques du siècle des Lumières qui annonce la Révolution*

française », s'enthousiasme l'historien qui est également conseiller historique du film et se plaît à souligner combien la ville de Liège possède de ressources pour faire revivre cette époque. Le Palais des princes-évêques, le Musée d'Ansembourg et l'ancien Institut d'anatomie de l'ULg, rue de Pitteurs, ont ainsi servi de décors.

D'autres compétences universitaires ont encore été sollicitées pour le tournage du film : celles du Pr Pierre Lequeux, de la faculté de Médecine vétérinaire pour la dissection d'un cheval, et celles de la faculté de Médecine en la personne du Pr Alain Carlier.

Le film sera projeté au Parc le 9 mai prochain. Arte et la RTBF le diffuseront ensuite sur leurs antennes respectives.

Pa.J.

Voir l'article de Philippe Raxhon sur le site <http://culture.ulg.ac.be>

Honoré Fragonard ou la passion de l'anatomie

Projection du film le lundi 9 mai à 20h, au cinéma Le Parc, rue Carpay à Droixhe.

En présence du réalisateur Jacques Donjean, de l'acteur Bruno Todeschini et des Prs Alain Carlier et Philippe Raxhon.

En partenariat avec le festival ImagéSanté de l'ULg.

Regards Nature

Une exposition animalière à l'Aquarium-Muséum

À partir du 13 mai, l'Aquarium-Muséum de l'université de Liège accueillera les œuvres de trois artistes animaliers : sculptures, illustrations et photographies seront présentées au cœur des collections permanentes. Par la diffusion de leurs créations, les artistes souhaitent partager leurs émotions, leurs perceptions et la poésie que leur inspire la faune animalière belge et européenne. Trois artistes, trois regards. Une occasion de marier arts et sciences naturelles.

Venant tout droit de l'Ardenne belge, Jean-Marie Winants connaît très bien notre faune. L'illustrateur, qui exposera une cinquantaine de ses réalisations, n'est autre que le directeur de l'académie de Spa. Belettes, blaireaux, loups, hiboux n'ont plus de secrets pour lui. Il croque cette petite faune avec réalisme et poésie dans son environnement naturel et paisible.

Catherine Chailloux, originaire de Bourges en France, est sculpteur céramiste animalier. Elle représente avec grande finesse la faune animalière européenne sous forme de sculptures réalistes. Une vingtaine de ses œuvres "caressées" et modelées avec la technique du raku – choc thermique et enfumage à la cuisson de l'émail – seront exposées.

Alors que les premiers envisagent une vaste collection d'animaux, Jonathan Lhoir, lui, se concentre uniquement sur les

oiseaux. A travers le boîtier de son appareil photo, l'homme, originaire de la région liégeoise, fige les volatiles de son territoire natal. Fervent protecteur de la nature, il tente de nous faire découvrir ce qu'elle a de plus beau. "Rencontres ailées" est composée d'une vingtaine de photographies dont certaines ont déjà été primées. « *Le projet, imaginé il y a un an, doit être considéré comme une vitrine pour artistes*, explique Sonia Wanson, biologiste et directrice adjointe de l'Aquarium-Muséum, *car ils vont pouvoir exposer plusieurs mois, ce qui est rarement le cas.* » C'est donc une opportunité pour eux, d'autant que l'exposition continuera pendant l'été, une période traditionnellement faste pour les musées.

Avec ses 90 000 visiteurs annuels, le musée le plus visité de Liège est ravi de pouvoir proposer à des artistes d'exhiber gratuitement des œuvres à un public très diversifié. « *Le Muséum ne fera aucun bénéfice sur la vente de ces œuvres ni même sur le prix d'entrée qui restera identique à celui des expositions permanentes* », précise la directrice qui considère que la vocation du musée est, avant toutes choses, au service de la société. Néanmoins, l'Aquarium-Muséum n'est pas totalement désintéressé : « *Nous avons pour principe de valoriser nos collections permanentes et l'idée de donner une dimension plus émotionnelle aux visites nous semble plutôt sympathique. Mais, même s'il ne s'agit pas du but de l'exposition, il est clair qu'attirer un public plus diversifié et*

d'avantage intéressé par la dimension artistique n'est pas à négliger. »

Cette belle synergie ne va pas s'arrêter de sitôt. « *Nous avons limité à trois le nombre d'artistes, car nous n'avons pas l'intention d'en rester là. Nous souhaiterions réaliser ce type d'exposition de manière régulière* », conclut Sonia Wanson. Quand l'art se mêle à la science...

Marie Flaba

Regards Nature

Exposition du 13 mai au 31 août à l'Aquarium-Muséum, quai Edouard Van Beneden 22, 4020 Liège.

Accès gratuit pour les membres de la communauté universitaire et les étudiants de l'ULg.

Contacts : tél. 04.366.50.21, courriel aquarium@ulg.ac.be, site www.aquarium-museum.be

Printemps des musées

L'Aquarium-Muséum ouvrira ses portes, le week-end des 14 et 15 mai, à l'occasion du "Printemps des musées". Des visites guidées gratuites y seront organisées sur le thème des "4 éléments". La Maison de la métallurgie et le Musée en plein air du Sart-Tilman proposeront également à cette occasion diverses activités.

Informations sur le site www.printempsdesmusees.cfwb.be

Kaillas



Lou Hérlion

PROMOTIONS

DISTINCTIONS

Thierry Jauniaux, premier assistant au département de morphologie et pathologie (faculté de Médecine vétérinaire), vient d'être élu président de *l'European Cetacean Society* pour un mandat de quatre ans.

Une équipe de quatre étudiants de master Droit (**Virginia Di Marcoberardino, Sabine Jacques, Amandine Léonard, Maxim Toller**) a remporté la finale du Concours international de droit de l'Union organisé par l'université de Lille II. Maxim Toller a également remporté le prix du meilleur plaideur; Viginia Di Marcoberardino s'est classée deuxième.

Steffi Dobbelstein et **Valérie Titeux**, étudiantes en 2^e master Droit, ont remporté le prix des meilleures conclusions au Concours Croix Rouge organisé à Bruxelles.

NOMINATIONS

Le conseil d'administration a nommé, au rang de professeur à titre définitif, **Jan Bogaert** (faculté des Sciences agronomiques et d'ingénierie biologique de Gembloux) et au rang de chargé de cours à titre définitif **Daniel Flore** (faculté de Droit et de Science politique) ainsi que **Isabelle Hansez** (faculté de Psychologie et des Sciences de l'éducation).

Le conseil d'administration a nommé pour un terme de cinq ans, au rang de chargé de cours, **François Provenzano** (faculté de Philosophie et Lettres), **John Martin** (faculté des Sciences) et, pour un terme de deux ans, **Thierry Van Hees** (faculté de Médecine).

Le conseil d'administration a nommé chargé de cours à temps partiel **Alexandre Ghuysen** (faculté de Médecine), **Pierre Rochus** (faculté des Sciences appliquées), **Haissam Jijakli** et **Frédéric Francis** (faculté des Sciences agronomiques et d'ingénierie biologique de Gembloux).

Le bureau exécutif a désigné le Pr **Jean-Pierre Bourguignon** en qualité de président de l'Institut de formation et de recherche en enseignement supérieur (Ifres), pour un mandat de deux ans renouvelable.

Le conseil d'administration a octroyé le titre honorifique de professeur visiteur à la faculté des Sciences appliquées au Pr **Olivier Teytaud**.

FONDATIONS

Alexandre Huynen (doctorant sciences de l'ingénieur) a reçu le prix de la fondation Lear en vue d'effectuer une année de recherche à l'étranger.

Kathleen Mertens, étudiante en faculté de Philosophie et Lettres, a reçu le prix Albert Doppagne.

La fondation Gelblum-Larmoayoux-Loukatchevsky a accordé une bourse de mobilité d'entrée à **Rémy Thiry**, 1^{er} bachelier en sciences de l'ingénieur.

La fondation Pierre Evrard a octroyé une bourse à **Thomas Salpeteur** pour des études dans le domaine de la géologie.

INTRA MUROS

BIBLIOTHÈQUES

UniCat, le nouveau catalogue collectif des bibliothèques scientifiques de Belgique, est lancé. Fruit de la collaboration entre les universités du nord et du sud du pays, le portail UniCat fonctionne comme un méta-moteur de recherche très puissant qui permet de rechercher et localiser un ouvrage, un périodique, une thèse, une carte, etc., se trouvant dans une université belge, à la Bibliothèque royale ou dans une institution patrimoniale. Informations sur le www.unicat.be

DOCTORAT

Le conseil du doctorat propose une offre **de formations aux capacités transversales** à destination des doctorants. Informations sur le site www.ulg.ac.be/cms/c_775258/formations-transversales

BONNES AFFAIRES

PRIX

Le prix Roberval est un concours international, ouvert dans tous les pays de la francophonie, qui distingue **les auteurs d'œuvres en langue française, consacrées à l'explication de la technologie**. On peut être candidat(e) pour quatre types d'œuvre : livres pour le grand public, livres pour l'enseignement supérieur, émissions de télévision, documents multimédias. Les candidatures sur le site avant le 15 mai. Informations sur le site <http://prixroberval.utc.fr>

La fondation Halkin-Williot a pour objet de favoriser la recherche scientifique dans tous les domaines de l'histoire. A cette fin, elle a institué **un prix annuel à l'intention d'une personne qui se sera distinguée par la rédaction d'un travail original**. Candidatures à renvoyer avant le 31 mai à Carl Havelange, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.53.68 ou 04.366.58.67, site www.ulg.ac.be/bourses/patrimoine

L'édition 2011 du prix littéraire Marcel Thiry récompensera **une œuvre poétique**. Dépôt des candidatures le 1^{er} juin.

Contacts : tél. 04.221.94.76, courriel monique.smal@liege.be, site <http://liege-urbain.skynetblogs.be>

BOURSES

Une vingtaine de subsides de mobilité sont disponibles pour des candidats titulaires d'un master et désireux d'entamer **une spécialisation ou une recherche pré-doctorale dans une université américaine**. Seules seront acceptées les candidatures d'étudiants ayant déjà obtenu leur acceptation dans l'institution américaine. Dossier sur formulaire à rentrer pour le 30 avril.

Contacts : fulbright.advisor@kbr.be, site www.fulbright.be/fulbright-awards/

Subvention de la Belgian American Educational Foundation (BAEF) pour **effectuer un MBA dans l'une des universités américaines** mentionnées sur le site. Dossiers à rentrer pour le 1^{er} mai.

Contacts : courriel mail@baef.be, site www.baef.be/documents/home.xml?lang=en

Le fonds Floribert Jurion de l'Académie royale des sciences d'Outre-Mer propose des bourses et prêts visant à faciliter le séjour d'étudiants belges dans les pays du Tiers-Monde pour y effectuer un stage ou y préparer un travail de fin d'études. **Les disciplines concernées sont la médecine vétérinaire et l'agronomie**. Dépôt des candidatures : le 1^{er} mai.

Contacts : tél. 02.538.02.11, courriel kaowarsom@skynet.be, site www.kaowarsom.be/fr/jurion.html

ENTREPRISES

TRANSFERT

Le projet FITT (Foster interregional exchange in ICT Technology Transfer) rassemble les professionnels du transfert de technologies de sept organismes européens, dont le réseau Lieu, représenté par l'Interface Entreprises-Université. Lancé en juin 2008 pour une durée de trois ans, **FITT vise à "professionnaliser" l'activité de valorisation de la R&D dans le domaine des sciences et technologies de l'information et de la communication (Stic)**. Principale réalisation : une "toolbox" reprenant les outils, méthodes et bonnes pratiques développés par chaque partenaire. Une conférence internationale de clôture sera organisée le 10 mai prochain à Bruxelles. Elle accueillera des experts du transfert, des chercheurs et des entrepreneurs autour de deux sessions parallèles : "From Ideas to Products : The Business Model Challenge" et "How FITT is Europe for the Innovation Challenge ?".

Contacts : Interface, tél. 04.349.85.18, courriel o.vanderelstraeten@ulg.ac.be, site www.fitt-for-innovation.eu

DÉCOUPE

Taipro Engineering, jeune spin-off de l'université de Liège (2009), et Accelonix Holding ont signé un accord de partenariat en vue de l'utilisation d'une machine unique en Wallonie pour la découpe de gaufrettes en silicium (wafer sawing) ADT 7100. L'équipement utilisé est capable de découper des matières ultra fragiles comme le verre ou le silicium, avec des précisions de l'ordre du micron et une largeur de découpe aussi fine que 50 µm, mais aussi des matières plus traditionnelles comme des matières plastiques. Taipro Engineering développe ainsi son offre d'activités liées au packaging d'éléments miniaturisés.

Contacts : tél. 04.382.44.94, courriel m.saintmard@taipro.be, site www.taipro.be

PRIORITÉS

La 4^e édition de l'étude française de prospective technologique "Technologies clés 2015" identifie **85 technologies-clés classées dans sept secteurs d'avenir** et présentant des avantages compétitifs à l'échelle internationale. Chacun des secteurs décrit s'accompagne d'une monographie permettant de préciser les éléments de contexte et les enjeux associés, les grandes tendances d'évolution et les technologies-clés du secteur. Ces technologies sont aussi positionnées par rapport à un temps d'accès aux marchés, à un niveau d'attrait et aux différents enjeux qui les concernent. Informations sur le site www.industrie.gouv.fr/tc2015/index.php

EXTRA MUROS

A L'AFFICHE

ULg Emploi a décidé de lancer un concours en vue de la réalisation de l'affiche de la prochaine "JJD" (Journée des jeunes diplômés), laquelle aura lieu le samedi 1^{er} octobre. Le but de cette journée est d'inciter les futurs diplômés de l'ULg, toutes filières confondues, à entamer la recherche de leur premier emploi. Le concours sera ouvert à tous, mais ULg Emploi veillera à en informer plus particulièrement les jeunes diplômés et étudiants inscrits en master à l'ULg. Trois prix seront décernés par le jury (le 1^{er} prix est un iPad); un prix du public sera attribué au projet qui recueillera les faveurs des étudiants, des diplômés et des membres du personnel de l'ULg. Ceux-ci pourront voter via myULg. Le concours est lancé ; la date de clôture est fixée au dimanche 8 mai. Le jury se réunira la semaine suivante. Informations sur le concours à l'adresse www.ulg.ac.be/concoursaffiche Pour les JJD : voir le site www.ulg.ac.be/jjd

EDITION

André Schiffrin, grand éditeur américain (fondateur de The New Presse en 1991) et essayiste, observateur du monde de l'édition, donnera, à l'invitation de la faculté de Philosophie et Lettres, l'Alpac et la librairie Le livre aux trésors, une conférence "L'argent et les mots. Quel avenir pour la pensée critique ?". Il s'entretiendra également avec les étudiants du département arts et sciences de la communication. Jeudi 28 avril à 18h30, Salle académique, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : courriel alpac@gmail.com

GRAVURE

Dans le cadre de la 8^e Biennale internationale de la gravure de Liège, l'Ecole supérieure des arts Saint-Luc Liège organise plusieurs expositions, "A la galerie" et "Au manège", d'artistes contemporains, des workshops, des conférences, des visites guidées, etc. Deux conférences seront organisées en mai : l'une consacrée à la technique de l'héliogravure par Erika Greenberg, maître imprimeur et directrice des éditions Bleu acier, également enseignante à l'université de Tampa en Floride, le 5 mai à 19h30 ; l'autre à la technique historique de la gomme bichromatée par le photographe et professeur Jean Janssis, le 12 mai à 19h30. A la faculté d'Architecture de l'ULg, campus Outremeuse.

Contacts : visites guidées possibles pour des groupes, tél. 04.341.81.93



Valérie Mannaerts



J.-L. Wertz

Au plus près du malade

Bientôt au CHU, un centre d'innovations médicales

Raccourcir la distance entre la recherche théorique et l'application clinique : telle est l'ambition conjointe de l'Université et du Centre hospitalier universitaire (CHU) de Liège. Avec l'aide financière de la Région wallonne et de Meusinvest, les deux partenaires liégeois ont décidé de créer une société de services dont la mission essentielle sera d'accélérer le processus : le Centre d'innovations médicales (CIM).

Recherche translationnelle

« Lorsque j'étais jeune chercheur, se souvient Jacques Boniver, professeur émérite à l'ULg et ancien directeur du service d'anatomie et de cytologie pathologiques du CHU, je travaillais sur des souris dans mon laboratoire et je ne me souciais guère de savoir si mes travaux pouvaient déboucher sur une application clinique. Aujourd'hui, on veut "booster" la rencontre car un double besoin est apparu. D'une part, les chercheurs souhaitent désormais donner un sens supplémentaire à leurs travaux ; d'autre part, les cliniciens prennent conscience que les traitements actuels ont atteint leurs limites et que seule une compréhension plus fondamentale des maladies permettra un avancement médical considérable. »

La "recherche translationnelle" a donc pour objectif de générer, rapidement, de nouvelles applications concernant le pronostic, le diagnostic et le traitement des diverses pathologies à partir des connaissances nouvelles. Il s'agit principalement de sensibiliser les chercheurs aux enjeux cliniques actuels et d'encourager les médecins à transmettre leurs observations aux chercheurs fondamentalistes, le tout afin d'accélérer la traduction des connaissances scientifiques dans les soins. A l'heure actuelle, on compte déjà une cinquantaine

de thématiques de recherche translationnelle associant 70 personnes, médecins, chercheurs et entreprises. Le laboratoire de thérapie cellulaire et génique du Pr Yves Beguin est déjà extrêmement impliqué dans la démarche.

Concrètement, un projet translationnel peut émerger d'une question posée par une structure clinique. En 1982, une épidémie de maladie de Parkinson chez de jeunes gens apparaît aux États-Unis. L'intoxication par une drogue de synthèse a été prouvée par une recherche clinique. Transférée à des laboratoires de recherche, l'étude de ces cas cliniques a permis d'améliorer la connaissance des mécanismes fondamentaux de la maladie de Parkinson, entraînant en retour une meilleure prise en charge des patients. L'encéphalopathie spongiforme bovine (la maladie de la vache folle) est un autre exemple, plus récent, de recherche translationnelle ayant un point de départ clinique.

Inversement, un projet translationnel peut également naître d'une recherche fondamentale. Il y a une quinzaine d'années, le Pr Philippe Delvenne (service d'anatomie et de cytologie pathologiques du CHU) s'intéressait aux travaux du Pr Jacques Boniver qui était parvenu à interrompre le processus de formation d'un cancer chez des souris par l'injection de cytokines durant la période précancéreuse. Il eut l'idée d'appliquer ce résultat à une maladie humaine, à savoir le cancer du col de l'utérus causé par les papillomavirus humains. Un gel contenant des cytokines a été administré dans l'espoir de normaliser les réponses immunitaires dans le col et de se débarrasser des lésions à l'origine du cancer cervical. Suite au succès d'études fondamentales

in vitro et chez l'animal, des tests cliniques sont en cours en vue de proposer une nouvelle approche thérapeutique à des patientes : un gel contenant des cytokines peut être appliqué dans l'espoir de normaliser les réponses immunitaires dans le col et de se débarrasser des lésions à l'origine du cancer cervical.

Coordination et services

Dans les conclusions de l'étude commandée par le GRE-Liège sur les spécificités du potentiel liégeois dans le domaine des sciences du vivant, la société de consultance Bionest a souligné notre potentiel dans la recherche translationnelle. Afin de renforcer cette dynamique associant chercheurs et cliniciens et répondre plus rapidement aux industries pharmaceutiques, biotechnologiques et de diagnostic, l'ULg, le CHU et Meusinvest ont décidé de se doter – avec le soutien de la Région wallonne – d'une structure capable de coordonner les projets, d'évaluer leur potentiel et de leur donner une visibilité auprès de ces industries.

Parmi les services proposés, le CIM pourra notamment accompagner des équipes scientifiques dans la rédaction et la coordination de leur projet ; il mettra également des salles blanches et des locaux sur le site du CHU à la disposition des entreprises. Une coordination sera organisée pour repérer les projets présentant un fort potentiel de transversalité et de valorisation économique et médicale ; une personne sera engagée pour la promotion des activités auprès des entreprises, en collaboration avec l'interface Entreprises-ULg, WBC et Cide Socran. Elle sera le point de contact des industriels pour l'ULg et le CHU.

Patricia Janssens (avec Elisa Di Pietro)

Astrea Technology

Une filière plus écologique pour le traitement des eaux de décharge

La dépollution des sols représente un énorme chantier en Wallonie. Pour le mener à bien, notre région peut compter sur un nouvel acteur : Astrea Technology, dernière née des spin-offs de l'université de Liège. Lancée en février dernier, Astrea, en collaboration avec l'unité assainissement et environnement de l'ULg à Arlon, développe une nouvelle technologie pour le traitement des "lixiviats" – terme usuel désignant les eaux résiduaires (ou jus) des décharges de déchets. Le directeur de la spin-off, Christian Cambroisier, qui travaillait dans le secteur des déchets, a entrepris des démarches pour trouver des actionnaires. C'est ainsi que les sociétés Themis Holding, Spinventure et Gesval se sont montrées intéressées et sont entrées dans le capital.

Post-gestion coûteuse

Pour l'exploitant d'une décharge, le traitement de ces lixiviats est à la fois compliqué et très coûteux. Compliqué, du fait que ce type d'effluent industriel évolue dans le temps, certaines de ses matières devenant de moins en moins biodégradables. Il se peut dès lors que la technique d'épuration utilisée dans une nouvelle décharge soit inefficace dans

une ancienne. Onéreux, d'autre part, parce que le site continue de produire des lixiviats après sa fermeture, durant ce qu'on appelle la période de post-gestion. « Une décharge est un peu comme un réacteur nucléaire : elle continue de fonctionner même après sa fermeture, explique Jean-Luc Vasel, responsable de l'unité assainissement et environnement au sein du département science et gestion de l'environnement de l'ULg. On a défini au niveau européen une période de post-gestion de 30 ans environ. Mais les spécialistes s'accordent à dire qu'il faut bien plus de temps encore, jusqu'à un siècle peut-être, avant que le site revienne à l'état "naturel". Pendant cette post-gestion, l'exploitant doit supporter le coût du traitement des lixiviats sans avoir de rentrées. »

Autre difficulté encore : la Wallonie se trouve actuellement en sous-capacité de traitement. Ce qui oblige les exploitants de décharges à transporter leurs lixiviats, par camion généralement, vers des stations d'épuration ou des organismes spécialisés dans la collecte des déchets, à l'étranger quelquefois. De là le projet d'Astrea Technology de créer un centre de traitement en Wallonie, pour les Centres d'enfouis-

sement technique (CET) dans un premier temps. « Pour les CET modernes qui collectent les lixiviats, on peut les rassembler et les traiter, tandis que, dans les plus vieilles décharges, ce sera plus compliqué parce que les jus se sont infiltrés dans le sol », précise le chercheur, ingénieur chimiste de formation.

Test grandeur nature

Son unité travaille sur les lixiviats depuis une quinzaine d'années. « Nous avons testé presque toutes les techniques qui existent sur le marché. La difficulté, sur le long terme, c'est le traitement de l'azote. A volume égal, un lixiviat rejette 20 à 30 fois plus d'azote qu'une eau usée domestique », explique Jean-Luc Vasel. Le traitement classique de l'azote se fait en deux étapes. On le transforme d'abord en nitrate par oxydation : c'est la nitrification. « Les nitrates n'ont pas d'effet toxique direct sur le milieu naturel ; en revanche, ils sont gênants car il s'agit d'un engrais. En les rejetant, on peut provoquer la prolifération de plantes dans les rivières », poursuit Jean-Luc Vasel. Pour éviter cet inconvénient environnemental, on réduit l'azote par dénitrification, lequel retourne à l'atmosphère sous sa forme moléculaire gazeuse N₂.

Astrea Technology proposera une nouvelle filière plus écologique, combinant deux types de traitement. « Au lieu de faire le processus classique, on s'arrête au stade intermédiaire du nitrite puis on dénitrifie. C'est plus rapide et ça consomme moins d'énergie et moins de carbone. Ensuite, on utilise des algues pour prélever l'azote restant. » Une fois le travail en laboratoire terminé, Astrea va concevoir une installation pour tester sa technologie sur site à petite échelle (quelques m³) et ainsi convaincre ses clients potentiels.

Outre le futur centre de traitement, la spin-off tirera son chiffre d'affaires de la commercialisation de son *know-how* dans les pays émergents où le climat est favorable à la production d'algues, mais aussi de la valorisation de biomasse (matières organiques).

Eddy Lambert

Astrea Tecnology sa, CHU-Giga, rue de l'Hôpital 11, 4000 Liège.
Contacts : tél. 0471.62 34 81, courriel info@cgi.be

Garden Party sur l'esplanade

Essor pour la nouvelle festività de la Saint-Torè



F. Terlonge

Le lundi 14 mars démarraient officiellement les festivités de la Saint-Torè qui allaient aspirer plusieurs milliers d'étudiants liégeois dans le traditionnel triptyque chapiteau-cortège-trottis. Mais depuis l'année passée, une étape supplémentaire venue élargir l'horizon festif prend un sérieux essor : la "Garden Party HEC".

Warm-up

Cette petite dernière a connu un développement... éclair, comme le surnom de celui qui l'organise. Simon Regnier, président du comité de baptême de l'Ecole de gestion de l'ULg, rappelait d'ailleurs les chiffres avec délectation, en contemplant l'esplanade Saint-Léonard grouillante de tabliers blancs : « Il y a cinq ans, la première édition avait attiré 600 personnes pour atteindre le double l'année suivante. En 2010, après une édition ratée pour cause d'intempéries, nous avons rassemblé 3500 personnes. Cette année, nous devrions réunir davantage d'étudiants des autres Facultés, baptisés ou non, à proportions égales. » Selon un quotidien local, c'est finalement 5000 d'entre eux qui ont investi la grande place du bord de Meuse.

Hasard ou non, la soirée forfaitaire organisée le soir même au Val-Benoît attirait nettement moins de monde qu'escompté. Sachant que le site ne pourra plus accueillir le chapiteau des étudiants en 2012 et la difficulté qu'ont actuellement les responsables de l'Agel et de la Mel à lui trouver une vraie salle de remplacement

– notamment par rapport aux questions de mobilité –, l'on pourrait penser que la fameuse "Garden" puisse naturellement s'ériger en substitut.

« C'est un truc qui prend de l'essor », confirme le disc-jockey des 4h trottinettes venu mixer quelques dizaines de minutes sur la place dans une ambiance électro-house qui se démarque volontairement des musiques plus festives distillées tout au long de la Saint-Torè. « C'est vrai que notre implantation au centre-ville semble jouer en notre faveur, articule Simon Regnier. Les gens viennent à pied et retournent à pied lorsque nous stoppons tout à 19h. Après, ils sont libres d'aller dans le Carré ou ailleurs. C'est pour ça que je nous considère plus comme un warm-up que comme un événement susceptible de déforer les autres qui nous suivent au calendrier. »

Entre rires et étonnements, les grappes qui convergeaient encore vers la bruyante esplanade aux alentours de 16h avaient plutôt tendance à confirmer ce point de vue. Il y a celles pour qui « c'est pareil puisque de toute façon on a un abonnement et que les trottis il ne faut pas les manquer parce que c'est génial. Et puis le chapiteau, c'est pas cher : 15 euros pour boire à volonté ». Et d'autres considérant que les guindailles en dehors du centre de Liège changent un peu du Carré qui, lui, fonctionne sans discontinuité.

Inévitablement, ces libations urbaines amènent leur lot de protestations émanant des proches habitations. Malgré les aménagements sanitaires et infrastructurels consentis cette année par les organisateurs, les incivilités en tous genres pullulaient dans les rues avoisinantes. La Garden résistera-telle aux protestations des riverains ? Les services du bourgmestre, en tout cas, hésiteront à délivrer l'autorisation qui, cette année, était soumise à conditions.

Bois ou bourgeois ?

Reste que, entre tapage nocturne sous tente, descente sur la foire et cortège, le folklore étudiant perdrait aussi son sens s'il servait la tranquillité des "bourgeois". Michel Péters, historien de formation et président d'honneur de l'Association générale des étudiants liégeois, rappelait récemment à dessein que, dès le milieu du XIX^e siècle, alors que notre Université était à peine trentenaire, les étudiants donnaient déjà des sérénades (concerts accompagnés ou non de chants) sous les fenêtres de personnes à honorer ou divertir. L'existence de ces fameuses sérénades nous est souvent connue car elles occasionnaient des "débordements" relatés aux autorités académiques, notamment par le commissaire en chef de la police...

Fabrice Terlonge

Six au lieu de sept

Réforme en faculté de Médecine

A partir de la rentrée 2012-2013, les études de Médecine seront un peu moins longues : six ans au lieu de sept « pour la formation de base », précise Gustave Moonen, doyen de la Faculté.

Une directive européenne impose en effet aux Etats membres de dispenser la spécialisation "médecine générale" en trois ans. Or, jusqu'à présent, en Communauté française, les étudiants qui se destinent à la médecine générale peuvent anticiper leur spécialité dès la 4^e année de master, la spécialisation s'étendant alors sur deux ans. Face aux desiderata de l'Union européenne, les autorités politiques viennent de décider que la formation médicale de base, à partir de 2012, se donnerait en six ans ; la spécialisation en médecine générale s'étalerait alors, *stricto sensu*, sur trois ans. « Pour les médecins généralistes, cela ne change rien, continue le Doyen. Ils feront 6+3 au lieu de 7+2. Par contre, pour tous les autres, la formation complète (bachelier+master+ master complémentaire) durera un an de moins. »

Il faut donc réaménager tout le programme d'études de base. A la demande du Conseil des recteurs des universités francophones de Belgique (Cref), le dossier est pour le moment dans les mains du collège des doyens des facultés de Médecine de la Communauté française, lequel doit déposer un rapport avant l'été. En attirant son attention sur le fait qu'en 2018, ce n'est pas une promotion de médecins qui sortira, mais deux ! De quoi malmenier encore les fameux quotas imposés par le gouvernement...

Pa.J.

L'autre et l'ailleurs

Journées doctorales transfrontalières les 12 et 13 mai

Comme chaque année depuis 2006, l'Ecole doctorale transfrontalière – désormais intitulée "Ecole doctorale Logos" – organise des journées ou séminaires de rencontre entre doctorants en sciences humaines et sociales des quatre universités de Liège, du Luxembourg, de Metz et de la Sarre. Les 12 et 13 mai prochains, c'est à l'ULg que se tiendront ces journées doctorales transfrontalières.

Les doctorants intéressés, qu'ils soient en début de parcours ou à la veille de déposer leur thèse, sont invités à exposer les enjeux et problématiques qui sous-tendent leur recherche. « L'optique est résolument inter- et transdisciplinaire, annonce Catherine Lanneau, chargée de cours au département des sciences historiques et membre du comité organisateur de Liège. C'est la raison pour laquelle le thème choisi est vaste, polysémique et ouvert aux pratiques et méthodes les plus diversifiées. » L'an dernier, à Luxembourg, les contributions questionnaient les identités ; en 2009, à Sarrebruck, c'est l'interculturalité qui était au centre des débats.

La thématique retenue pour 2011, "L'autre et l'ailleurs", permet d'explorer une multitude de champs de recherche : les questions d'altérité, de transferts culturels, de médiation, sans oublier le rapport au temps, à l'espace, à la langue, à l'imaginaire... « Nous entendrons 33 doctorants répartis en

quatre ateliers (histoire et art, langues et lettres, sociologie, anthropologie et études interculturelles, philosophie, sciences de la communication et psychologie) », précise Catherine Lanneau. Deux conférences ouvriront les débats : "Écrire à l'autre : concepts d'altérité dans des textes philosophiques, autobiographiques et littéraires", par le Pr Christiane Solte-Gresser de Sarrebruck (en allemand) et, en français, "Se défaire, se refaire ? La dialectique identitaire à Liège au XIX^e siècle", par le Pr Jean-Patrick Duchesne de l'ULg.

Projet-pilote de l'université de la Grande Région (UGR), l'Ecole doctorale Logos concrétise pleinement l'objectif de favoriser les échanges entre étudiants, doctorants, enseignants et chercheurs au sein de la Grande Région.

Pa.J.

L'autre et l'ailleurs

Journées doctorales transfrontalières les 12 et 13 mai à l'université de Liège, place du 20-Août 7, 4000 Liège.

Contacts : tél. 04.366.56.08, courriel c.lanneau@ulg.ac.be, programme sur le site www.facphl.ulg.ac.be

Egypte

Dans le contexte actuel des bouleversements en Egypte, deux chercheurs de l'ULg nous livrent leur point de vue.

La première, Barbara Russo, égyptologue, chercheuse en post-doc au sein du département des sciences historiques – archéologie égyptienne – aborde la situation du patrimoine, et le second, François Thoreau, aspirant au FRS-FNRS au département de science politique, évoque le rôle joué par les médias sociaux.

Le 15^e jour du mois : *Selon vous, quels ont été les moteurs de la révolution en Egypte ?*

Barbara Russo : Je voudrais d'abord préciser que j'étais au Caire quand les événements ont éclaté et que mon époux travaille dans l'administration du Patrimoine égyptien. Selon moi, la révolution était dirigée contre la dictature d'un homme et motivée par une situation économique difficile. La population souffre de la crise : la moindre fluctuation de prix est directement dommageable. Or, la hausse des prix des denrées alimentaires de base s'est très vite fait sentir et les familles n'arrivent plus à "nouer les deux bouts". Cette situation n'est pas propre à l'Egypte. On remarque d'ailleurs, d'un point de vue historique, une évidente corrélation entre le prix des denrées alimentaires de base et les révolutions. Quand une population n'a plus rien à perdre, elle n'a plus peur des balles. D'autant plus que, même si l'Egypte est dotée de grandes richesses, la majorité de la population vit avec moins de 10 euros par mois et les inégalités sont très importantes. Cette situation est hélas très courante dans les pays arabes.

La révolution égyptienne peut, heureusement, être considérée comme un modèle du genre car elle s'est déroulée rapidement et de manière pacifique. Si le mouvement a été lancé par l'*intelligentsia* du Caire – de jeunes universitaires nantis ont pris part à la révolte alors qu'ils avaient tout à y perdre –, la population a réussi, quant à elle, à s'opposer à un gouvernement très fort avec une attitude "à la Gandhi".

Le 15^e jour : *Le patrimoine historique égyptien subit-il les conséquences de la révolution ?*

B. R. : La police secrète de l'ancien président a fort heureusement disparu mais cela a créé, il est vrai, un réel chaos. Un grand nombre de sites archéologiques ont été pillés et vandalisés. Au musée du Caire, 54 objets du patrimoine auraient été dérobés. On dénonce également des pillages dans une nécropole royale au sud-ouest du Caire, sur le site de Saqqarah. En fait, certains Egyptiens croient encore que l'on peut trouver de l'or dans les murs des monuments. Des habitants sont venus démonter des murs couverts de bas-reliefs. Ils les



Barbara Russo

ont déplacés et ont percé des trous dans les vestiges sous les yeux de l'armée, qui n'a pu les empêcher. Le site de Guiza (les célèbres pyramides) et d'autres dans la vallée du Nil et dans le Delta seraient aussi concernés par les pillages. Mais il faut rester prudent et vérifier toutes les informations qui nous parviennent, car certaines personnes ont parfois intérêt à faire croire aux déprédations pour masquer des disparitions suspectes.

Une nouvelle police des Antiquités a été mise en place récemment, mais elle n'a pas encore eu le temps de régler les nombreux problèmes. A ce jour, aucun inventaire n'a pu être réalisé correctement. Il va certainement falloir du temps avant de pouvoir mesurer l'étendue réelle des dégâts et avant que l'Egypte ne puisse restaurer son patrimoine.

Le 15^e jour du mois : *Quel a été le rôle des réseaux sociaux dans la révolution égyptienne ?*

François Thoreau : Pour l'instant, les médias ont tendance à véhiculer l'idée que les réseaux sociaux ont créé la révolution dans le monde arabe. Ce n'est pas vrai. Ils ont eu un impact, c'est indéniable, mais ils ne sont pas à l'origine de la contestation.

En effet, ils ont servi de substitut à des modes de communication plus traditionnels comme les journaux. Cependant, ces réseaux ont une spécificité à ne pas négliger : ils ont la capacité d'enclencher des "buzz". Cela signifie qu'ils permettent le rassemblement très rapide d'un grand nombre de personnes autour d'un sujet particulier. Mais le phénomène peut disparaître aussi vite qu'il est apparu. C'est pourquoi, s'il n'y a pas de (ré)action immédiate, le "buzz" n'aura servi à rien. En effet, une révolution de terrain contraste drastiquement avec la facilité de contester virtuellement. Prenons l'exemple de la Belgique : plus de 150 000 personnes font virtuellement du camping devant le 16, rue de la Loi, mais aucun ne descend réellement dans la rue. Tandis qu'en Egypte, la population a bravé les forces de l'ordre et pris de réels risques, certains au péril de leur vie.

Sur base de ces éléments, je considère le rôle des réseaux sociaux comme celui d'un catalyseur. Cette substance provoque l'accélération d'une réaction chimique sans modifier le sens de son évolution, ni sa composition. Cette métaphore permet de comprendre que les applications telles que Facebook précipitent le processus social mais ne modifie en rien les composants essentiels responsables de la révolution. Ils n'ont donc qu'une importance relative.

Le 15^e jour : *Si les réseaux sociaux ne sont pas responsables de la contestation, quels en sont les moteurs, à votre avis ?*

F.T. : En m'inspirant d'Emmanuel Todd – démographe, historien et politologue français –, je voudrais souligner le poids de deux facteurs qui pourraient être responsables des révolutions dans le monde arabe.



François Thoreau

Premièrement, le facteur démographique. Prenons le cas de l'Egypte : il existe un gouffre générationnel entre le régime vieillissant de l'ancien président Moubarak et une population très jeune. En effet, un *boom* démographique a eu lieu au cours de ces 60 dernières années. La population a augmenté de 21 millions d'habitants depuis 1950 : 1/3 de la population a moins de 15 ans et 70 % moins de 30 ! Ensuite, la population égyptienne bénéficie d'un niveau d'instruction relativement élevé, quoique significativement moindre qu'en Tunisie. Selon l'Unicef, l'Egypte connaît un taux d'alphabétisation des adultes de 66 % et une fréquentation des écoles primaires qui atteint 94 % de la population.

La majorité de la population égyptienne est donc jeune et alphabétisée. Mais le chômage, dû à la croissance démographique trop rapide, et le manque d'accès aux ressources élémentaires restent un fléau social majeur. Le contraste est énorme entre la manière de vivre en Egypte et le niveau d'éducation de la population, ce qui est générateur d'électrochocs sociaux.

Ce sont ces phénomènes qui sont responsables de la contestation. Les réseaux sociaux n'ont sans doute servi qu'à la cristalliser, voire à mettre le feu aux poudres.

Voir à ce sujet le reportage sur : <http://webtv.ulg.ac.be/ftthoreau>

Propos recueillis par Marie Flaba

ECHO

Communication institutionnelle à une académie

Le président du FDF a innové dans le domaine de la communication politique. Plutôt que de réserver la primeur de ses propositions institutionnelles devant des élus, des militants ou des journalistes, c'est devant des étudiants en droit, ceux du professeur de droit constitutionnel Christian Behrendt, qu'il a exposé ses vues sur l'avenir de la Belgique francophone. Accueilli dans la salle de cours comme d'autres représentants du monde politique, Olivier Maingain a fait part de l'échafaudage qu'il préconise pour une Fédération Wallonie-Bruxelles. C'est cette Fédération qui recevrait les nouvelles compétences issues de la réforme institutionnelle fédérale. Pour le Pr Behrendt, c'est une proposition concrète et aboutie. Les transferts de compétences risquent d'être d'une telle ampleur (sécu, pensions, etc.) qu'il faudra les organiser avec l'assiette la plus large possible. Il faudra donc une grande entité pour les recevoir. (Le Soir, 31/03).

Destins de migrants

Les chercheurs du Cedem (Centre d'études de l'ethnicité et des migrations) ont publié à titre collectif une carte blanche sur la situation des migrants à la suite des révolutions dans les pays arabes comme en Libye ou en Tunisie. Les personnes qui arrivent aujourd'hui en Europe fuient avant tout des violences liées à des changements politiques. La Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 leur reconnaît expressément le droit de quitter leur pays (art.13), droit qui a été reconnu à tous les peuples depuis la Paix de Westphalie, en 1648. En aucun cas, ils ne sont donc des "clandestins" ni des "migrants illégaux". Et en aucun cas, nous n'avons le droit de les refouler dans leur pays, comme le déclare la Convention de Genève, que la Belgique a ratifiée dès 1953. A l'heure où l'on nous brandit à nouveau la prétendue menace migratoire, il nous semblait utile de rappeler que l'usage des concepts n'est pas innocent et que, derrière les mots, se jouent des destins d'hommes et de femmes. (L'Echo, 26/03).

Mammifères radioactifs

L'accident de Fukushima aura sans doute également un impact sur les mammifères marins, mais on ne le mesurera que dans une vingtaine d'années. Thierry Jauniaux (faculté de Médecine vétérinaire) à La Libre Belgique (30/03).

D.M.

Le 15^e jour du mois n° 203, mensuel de l'université de Liège

Département des relations extérieures et communication Place de la République française 41 (bât. 01), 4000 Liège, www.ulg.ac.be/le15jour/ Editeur responsable Laurent Despy

Rédactrice en chef Patricia Janssens, tél. 04.366.44.14, courriel le15jour@ulg.ac.be, fax 04.366.57.98 Secrétaire de rédaction Catherine Eeckhout

Equipe de rédaction Patrick Camal, Henri Deleersnijder, Elisa Di Pietro, Eddy Lambert, Abdelhamid Mahfoud, Didier Moreau, Fabrice Terlonge, Sébastien Varviers et les étudiants de 2^e master "information et communication"

Secrétariat, régie publicitaire Alicia Jouck, tél. 04.366.48.28 Mise à jour du site internet Marc-Henri Bawin

Maquette et mise en page Jean-Claude Massart (créacom) Impression Snel Grafics Dessin Pierre Kroll

4 questions à Eric Haubruge

La créativité comme maître-mot

Depuis le 1^{er} janvier 2009, l'ancienne Faculté universitaire des sciences agronomiques de Gembloux (Fusagx) fait partie de l'ULg. Lors de la signature de la convention fixant les modalités de la fusion des deux institutions, en avril 2009, *Le 15^e jour du mois* (n°183) titrait en "une" : Les mariés de l'an neuf. Deux ans plus tard, le vice-recteur de Gembloux Agro-bio Tech, Eric Haubruge, fait le point.



Le 15^e jour du mois : *Peut-on parler, à l'heure actuelle, d'une intégration pleine et entière ?*

Eric Haubruge : C'est encore un peu tôt... mais la voie est durablement tracée. Une fusion entre deux institutions centenaires constitue toujours un défi et prend du temps. Pour ma part, il est clair à présent que je travaille à l'université de Liège ! Je ne voudrais pas faire machine arrière. L'ancienne Faculté gembloutoise a accru sa visibilité et sa crédibilité en s'adossant à l'ULg : nous avons à présent plus de poids dans les négociations, quelles qu'elles soient. L'ULg tire également profit de cette fusion. Grâce à sa nouvelle faculté de Sciences agronomiques et d'Ingénierie biologique et au centre universitaire de recherche agronomique, elle rayonne à l'étranger dans d'autres réseaux. Je pense d'ailleurs que l'ULg doit encore tirer un meilleur parti de sa diversité et mettre en valeur ses différentes implantations. A l'échelle européenne, elle doit s'affirmer comme un *pool* d'enseignants-chercheurs dans les différents bassins de vie de la Région wallonne qu'elle occupe maintenant, à l'instar de la Californie !

Pour terminer sur la question de l'intégration, je souhaiterais, c'est vrai, une implication plus marquée de la part des académiques et des chercheurs de Gembloux au sein de l'ULg. Mais je suis confiant : le contexte général est positif et je suis certain que les collaborations scientifiques et les contacts avec les facultés de Médecine vétérinaire, des Sciences et des Sciences appliquées notamment, s'intensifieront avec le temps.

Le 15^e jour : *Quels sont vos projets pour le site de Gembloux ?*

E.H. : Le conseil d'administration du 16 février a approuvé le projet de construction de deux plateformes d'appui technologiques : le "Foodislife" et l'"Ecotron". Si tout va bien, les deux bâtiments devraient être inaugurés en 2014 sur le campus de Gembloux.

Le premier projet concerne la valorisation optimale des agro-resources. C'est évidemment un axe prioritaire pour les recherches en agriculture et un enjeu économique et sociétal majeur pour nos sociétés industrialisées. Cet enjeu se traduit par la nécessité de satisfaire les besoins alimentaires en quantité et en qualité tout en utilisant la biomasse à des fins non alimentaires, en remplacement du pétrole notamment. Mon ambition est d'associer cette nouvelle infrastructure à un ensemble de centres et de laboratoires de la Communauté française Wallonie-Bruxelles afin de constituer une plateforme agro-industrielle, laquelle rassemblerait – virtuellement – tous les chercheurs actifs dans ces matières qui vont de la transformation à la nutrition, en passant par la toxicologie et la qualité des aliments. La plateforme – qui interagirait notamment avec le pôle de compétitivité Wagralim du plan Marshall – offrirait un "guichet unique" aux entreprises, afin de faciliter les contacts entre celles-ci et les laboratoires universitaires.

Quant à l'Ecotron, il s'agit d'un modèle d'écosystème incluant le sol, les plantes, les animaux et les micro-organismes, conçu de manière à reproduire de façon simplifiée les conditions naturelles. Un peu à l'image du phytotron de l'unité de physiologie végétale en faculté de Sciences, mais en plus complet ! Grâce à cet équipement

remarquable, financé sur fonds propres et avec l'appui du FNRS, les chercheurs pourront étudier l'influence du stress hydrique sur les écosystèmes agricoles, par exemple. En effet, le dispositif permet de contrôler simultanément divers paramètres physico-chimiques et biologiques au niveau du sol, de la plante, de l'air.

C'est important car nous devons impérativement mieux connaître notre agriculture qui devra faire face dans les prochaines années à des modifications climatiques. Comment, dans ce cas, protéger le blé et la betterave ? Quelle autres plantes cultivées peut-on accueillir dans nos régions ? Par ailleurs, nous devons, dans un proche avenir, relever un défi immense : nourrir une population plus nombreuse sans engrais ni pesticides. L'Ecotron est un outil particulièrement utile dans ce type de recherches. Et si Londres et Montpellier possèdent déjà un tel équipement, le nôtre sera plus complet encore car il sera en liaison permanente avec une station de mesures installée dans les champs, à Lonzée. Les résultats et les modèles obtenus dans de l'Ecotron pourront être confrontés à la réalité du terrain.

Le 15^e jour : *Quels sont, à votre avis, les enjeux de l'agriculture du XXI^e siècle ?*

E.H. : L'agriculture doit investir la ville. Dans moins de 50 ans, 80% de la population mondiale vivra, selon les projections des spécialistes, dans des mégapoles, soit des villes de 10, 20, 30 millions d'habitants, s'étirant sur des centaines de kilomètres. Comment faire pour nourrir tous ces citoyens ? Le défi est de taille.

Je suis persuadé que l'agriculture devra arriver sur les terrasses et sur les toits : il faudra que les plants poussent sur les balcons ! Aujourd'hui, nous avons une agriculture de surface ; demain elle devra être de volume. Tout est à inventer : la production, le stockage, la distribution, la conservation. Je sais, c'est un peu de la "science-fiction", mais les universitaires doivent imaginer le futur et le rendre possible. Or, très peu de centres de recherches se préoccupent de cette question. A Gembloux, nous sommes peut-être plus sensibilisés à cette problématique car nous avons de très nombreux contacts avec les pays du Sud, d'Afrique ou d'Asie, où nous voyons grandir les villes... et les problèmes afférents, tels que la sous-alimentation en particulier.

Le 15^e jour : *Pourquoi avoir proposé une chaire Francqui au Pr Hervé This ?*

E.H. : Hervé This, chimiste à l'Institut national de la recherche agronomique, également consultant à AgroParis Tech, s'intéresse à la cuisine et notamment à la gastronomie moléculaire, une discipline scientifique qui étudie les mécanismes des phénomènes qui apparaissent lors des transformations culinaires. Son programme de leçons* est alléchant... et les liens entre l'agriculture et la gastronomie passionnants. Je pense que ce regard original, à bien des égards, a beaucoup à nous apprendre et sur nos recherches et sur l'agriculture en général.

Propos recueillis par Patricia Janssens

* Les 28 avril, 3 et 24 mai. Voir l'agenda p. 6.

